But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
4 NOV 1952

NICE S'EST RETROUVÉ DEVANT LES LILLOIS

« Laisse ! » Le goal niçois Hairabedian qui remplaçait Landi, blessé, a sauté pour s'emparer de la balle que convoitait l'ailier droit Janssen. A gauche, en partie masqué, Firoud II. A droite, Bonifaci, dont le visage indique la volonté, et, derrière, Bourbotte. Au 1er plan, Gonzalès.

35 francs
20 pages - N° 377
Lundi
3 Novembre 1952
Afrique du Nord.
Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES :

SYDNEY PATTERSON

le champion à tout faire

1 Il existe à Melbourne, aux Antipodes, un homme qui fait rêver les jeunes cyclistes : c'est Hubert Opperman. Ce dernier, aujourd'hui député au Parlement australien, connut la gloire sur les routes françaises et fit fortune en son pays. C'est sans doute son exemple qui incita, il y a cinq ans, le jeune Sydney Patterson, alors âgé de 19 ans, à s'orienter définitivement vers le cyclisme, alors que ses dons athlétiques auraient pu tout aussi bien lui permettre de réussir dans le rugby, le lancement du poids ou la boxe. Lourd de muscles, mais harmonieusement bâti, « Syd » réalisa des exploits prometteurs dès ses premiers coups de pédale, sur la piste de Melbourne et dans les épreuves handicaps sur route, réservées aux amateurs. Il n'avait guère plus d'une année de compétition lorsqu'il fut désigné pour représenter l'Australie en 49 au meeting de Copenhague.

2 Il vint donc sur la vieille piste d'Ordrup et, à la surprise générale, accéda à la finale de vitesse et enleva le titre au nez et à la barbe de Bellenger. Pour démontrer que ses moyens étaient étendus, il s'engagea, l'année suivante, en vitesse et en poursuite. Malchanceux en vitesse, il se vengea en poursuite, ne laissant aucune chance à l'Anglais Cartwright. Il avait auparavant « balayé » les grands spécialistes italiens que les compétences avaient installés favoris. Mais, malgré sa victoire, Patterson était encore considéré comme un « poursuiteur » occasionnel et plus précisément un sprinter ne craignant pas l'effort prolongé. Pourtant, il était aisé de déceler en lui un de ces phénomènes du cyclisme, comme on en voit se révéler de temps à autre. Une fois de plus, le jeune « kangourou », qui avait le mal du pays, refusa les offres qui affluaient et, fuyant l'hiver européen, s'en retourna à Melbourne vers le soleil.

3 Passé « pro » en 1951, Patterson, qui se plaisait en Europe, put alors cultiver les qualités qu'on lui reconnaissait. Alliant la vitesse à la résistance, il devint bien vite une omniumiste très difficile à battre. S'entraînant peu, mangeant comme un ogre et dormant beaucoup, Patterson est cependant assez irrégulier et ne marche que lorsqu'il a travaillé suffisamment pour perdre son excédent de poids. L'an dernier, il accéda à la finale du championnat du monde de vitesse, à Milan, mais s'inclina devant Harris et Bellenger. Comprenant qu'il était « barré » en vitesse pure, il devait se souvenir en août dernier de son expérience de 1950. Disputant la poursuite, il y battit en finale Tonio Bevilacqua encore auréolé de ses deux titres acquis en 50 et 51. Le « Taureau de Venise » dut s'incliner, vaincu par le finish de Patterson. Mais c'est surtout sur le kilomètre que Patterson excelle : 1' 4" juste ! Record !

(Texte de René de Latour. — Dessins de Paul Ordner.)

Plus homogènes que leurs grands rivaux, Astrua-De Filippis ont remporté le Trophée Barrachi, disputé à Bergame, par équipes contre la montre. Astrua (en tête) devant De Filippis effectue son dernier tour au vélodrome de Bergame.

TROP D'ÉQUIPES BOITEUSES A BERGAME, OU LOUIS BOBET N'ONT PAS DÉMONTRÉ TOUTES

Fausto Coppi (à dr.) ne fut pas parfaitement épaulé par son équipier Gismondi. Le voici au départ de l'épreuve qu'il terminera 3e.

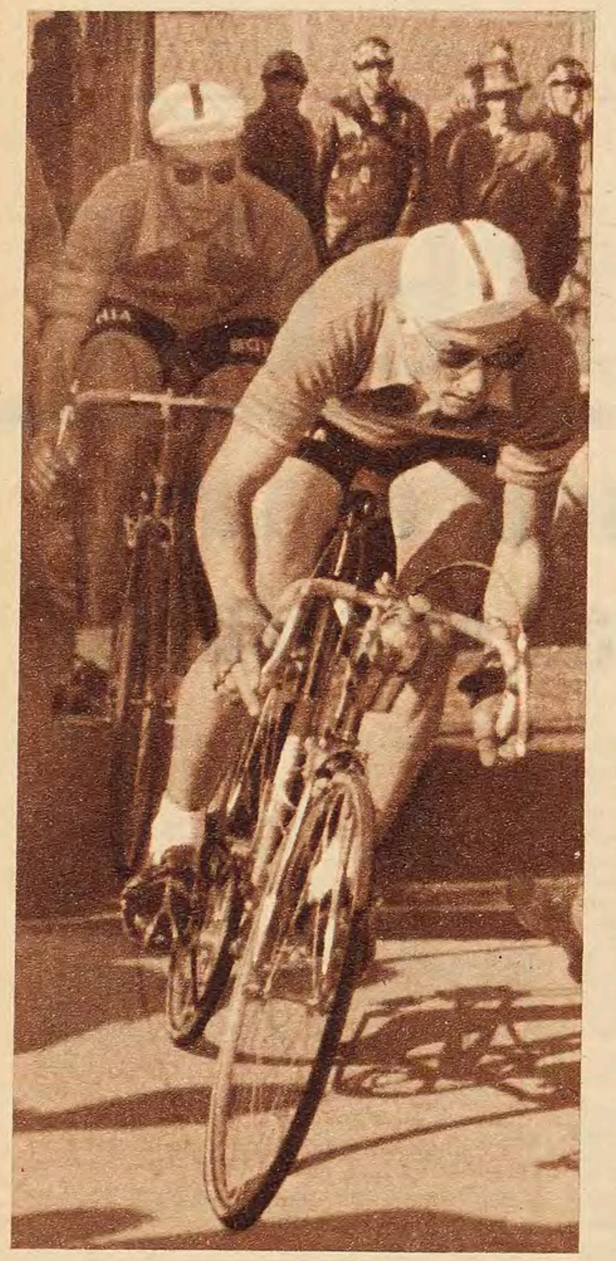
De notre envoyé spécial

BERGAME. — Une course par équipes contre la montre ne permettrait un jugement équitable et absolu que si les deux hommes de chaque formation étaient de valeur sensiblement égale et se trouvaient dans une forme à peu près équivalente. Ce ne fut pas le cas, la semaine dernière à Bergame, où deux équipes (les deux premières) mises à part, chacune des sept autres formations accusa un point faible. Aussi après cette journée magnifique, ensoleillée, est-il difficile de dire si Astrua-De Filippis et Pétrucci-Minardi, à l'heure actuelle, sont, contre la montre, supérieurs à Coppi, Kubler et Louis Bobet. Leurs deux équipes étaient plus homogènes que les autres, voilà tout. A part une légère défaillance, sur la fin, d'Astrua et de Petrucci, les deux teams firent une course extrêmement régulière. Par contre, Gismondi que Coppi avait associé bien témérairement à son sort, Jean Bobet, Ketteler, Corrieri, Fornara n'étaient pas de taille à épauler victorieusement les grands leaders qui les avaient appelés près d'eux.

Ni Coppi, ni Kubler, qui termina le plus fort, ni Louis Bobet, ni Impanis n'ont démérité dans ce tourbillon de vitesse à plus de 42 à l'heure sur les belles routes macadamisées, adossées aux pentes alpestres qui, au soleil couchant, prenaient des teintes d'un rose tirant sur le violet.

Si l'on songe que la sixième équipe, celle formée par Magni-Albani, a terminé, sur 125 kilomètres, à moins de 2' 30" des vainqueurs, que les frères Bobet quatrièmes, ne sont qu'à 1' 12" des leaders et à 25" de Coppi, on peut se rendre compte de l'âpreté de la lutte, et aussi reconnaître qu'il n'y eut pas de vaincus réels dans ce challenge routier extra-rapide, sauf les deux Belges et Bevilacqua-Fornara, partis très fort, trop fort, pour s'effondrer après le cinquantième kilomètre, ce qui était un peu prévu d'ailleurs.

La forme « Tour de Lombardie » a joué grandement pour De Filippis, Minardi, Kubler, Louison Bobet. En ce qui concerne Coppi, il était en bien meilleure condition que le dimanche précédent, mais il ne put en adminis-



Louison (en tête) et Jean Bobet effectuèrent une très belle course et se classèrent quatrièmes.

COPPI, KUBLER ET LEURS POSSIBILITÉS

Gaston BÉNAC

trer l'éloquente démonstration et, seuls, ceux qui le suivirent virent éclater sa classe chaque fois que Gismondi lui permit de rouler à fond.

Nous n'avons donc pu enregistrer les possibilités complètes de Coppi, Kubler et Bobet aîné, puisqu'ils se trouvaient « enchaînés », si je puis dire, par leur second homme, celui sur lequel était basé le classement, l'équipe étant finalement créditée du temps de l'homme le moins bien placé. C'est pour cela que le jugement de Lugano, basé sur un seul homme, était plus régulier, plus éloquent aussi. Au lendemain de Bergame, nous restons insatisfaits en ce qui concerne les épreuves contre la montre qui, jusqu'ici, paraissent dominées par quelques hommes, Coppi, Bobet, Astrua, talonnés par Kubler, Blomme et... Marrec, ne l'oublions pas. Si De Filippis Minardi et même Petrucci s'intercalent dans le débat, ils ne le doivent, à mon sens, qu'à la formule de course par équipes.

Dans cette journée de Bergame, une seule révélation, celle du jeune Rudolf Graf, un Zurichois athlétique que Kubler couve jalousement en vue du prochain Tour de France. Pour qu'il ait pu tenir le train infernal que mena Kubler sur la fin, il faut que ce gosse d'Helvétie, aux joues roses, possède l'étoffe d'un coureur d'avenir.

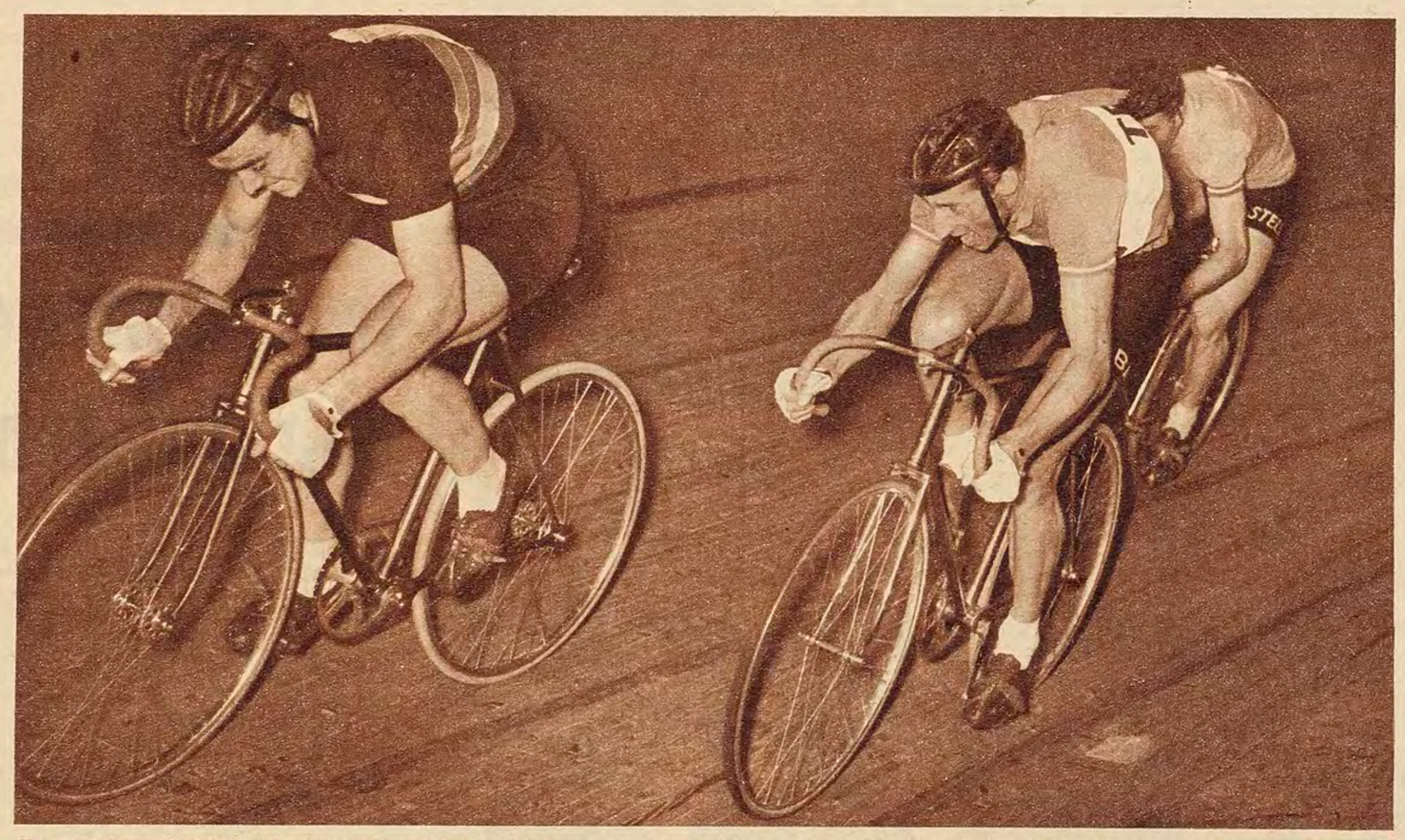
Une grosse déception aussi, la permormance de Magni, vainqueur trois années de suite avec des coéquipiers différents.

— J'étais sans force, me disait Fiorenzo à l'hôtel où sa femme était venue l'accueillir. 1952 aura été une bien mauvaise années pour moi!

LE CLASSEMENT

1. Astrua-De Filipis, les 125 kilomètres en 3 h. 2' 24" (moyenne horaire, 41 km 112); 2. Minardi-Petrucci, en 3 h. 2' 52"; 3. Fausto Coppi-Gismondi, en 3 h. 3' 15"; 4. Louison et Jean Bobet, en 3 h. 3' 36"; 5. Kubler-Graf, en 3 h. 3' 44"; 6. Magni-Albani, en 3 h. 3' 56"; 7. Bartali-Corrieri, en 3 h. 6' 5"; 8. Impanis-Keteleer, en 3 h. 8' 43"; 9. Bevilacqua-Fornara, en 3 h. 9' 52".

LES ROUTIERS FONT RECETTE AU VÉLODROME D'HIVER



Les routiers disputaient, dimanche au Vel' d'Hiv', un grand match omnium international dont L. Bobet et l'Espagnol Poblet furent les vedettes. Poblet, qu'on voit ici en tête dans l'individuelle devant Kubler et Bobet (masqué), gagna la vitesse.

Le champion de France Deledda se comporta bien. Il mène devant Louison Bobet et Jacques Dupont.

BOBET A PASSIONNÉ LA FOULE EN ENLEVANT L'OMNIUM INTERNATIONAL

POURQUOI les routiers font-ils recette à Grenelle? Il est aisé de répondre à cette question, surtout après l'omnium qui opposait, hier, quelques-uns des meilleurs routiers de la saison routière 52 : tout simplement parce qu'ils se battent avec acharnement et mettent un point d'honneur à ne pas décevoir leurs supporters. Bien que ne possédant pas toujours une technique approfondie de la piste, ils déploient une belle énergie et une combativité exempte de calculs. Il n'en faut pas plus pour déchaîner l'enthousiasme de la foule.

C'est là un des secrets de Louison Bobet, qui n'a pas son pareil pour déclencher un courant de sympathie, à grands coups de pédale, d'attaques, de « retours » spectaculaires sur l'adversaire.

Bien que subissant encore (Kubler connaissait le même handicap) les fatigues du Trophée Baracchi couru la veille, l'ex-champion de France fut, de très loin, le meilleur homme en piste, enlevant deux manches sur trois et ne s'inclinant en vitesse pure que devant l'Espagnol Poblet, dont les Parisiens connaissent déjà les qualités. En individuelle, Bobet s'était employé, menacé surtout par Kubler. Mais derrière derny, il s'était littéralement envolé, doublant tous ses concurrents, malgré la distance réduite de l'épreuve. Il venait de tirer un véritable feu d'artifice, démontrant ainsi qu'il était encore en pleine forme à quelques jours du Tour de la Méditerranée qu'il va disputer.

La rencontre Robic-Ockers, duel de prestige entre les deux grands ennemis du dernier Tour de France, plut au public.

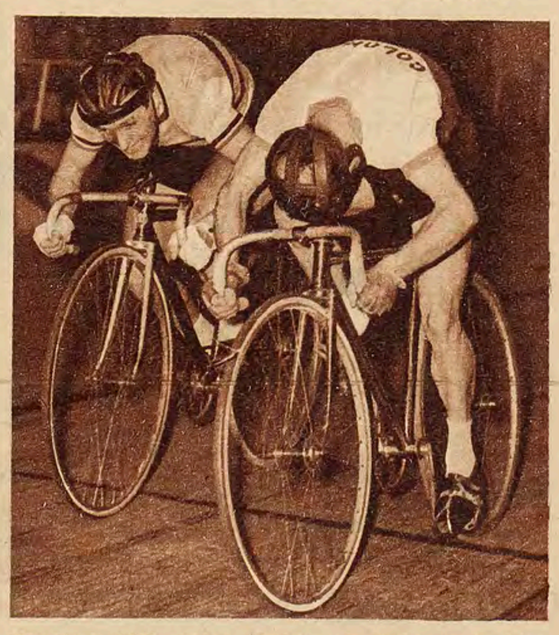
Après avoir enlevé les deux manches rapides de l'omnium (vitesse et 500 mètres contre la montre), Robic dut s'incliner devant le « métier » d'Ockers derrière derny. Auparavant, « Biquet » avait faibli en poursuite. L'honneur était sauf. Les deux adversaires se sont réconciliés mais... reprendront leur querelle l'an prochain.

Le demi-fond vit le champion du monde Verschueren vaincre sans dominer.

Henri Lemoine, toujours solide au poste, l'a menacé jusqu'au dernier coup de pédale.

René de LATOUR

Vainqueur de l'individuelle et de la manche derrière dernys, Louison Bobet, qui double Poblet, enleva avec brio cet omnium, confirmant sa forme.



Omnium-défi entre Robic et Ockers. Robic, qui gagne la vitesse, dû finalement s'incliner.

Kid Marcel, « le maître à boxer », a fait ses adieux au public, mardi soir, au Central Sporting Club. Laurent Dauthuille (à gauche) avait tenu à lui donner la réplique sur trois rounds.

KID MARCEL A DIT ADIEU A LA BOXE

Ce fut également Laurent qui aida Kid Marcel à enfiler ses gants pour la dernière fois.

A sa descente du ring, Kid Marcel, qui avait reçu une coupe-souvenir, fut très applaudi.

BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

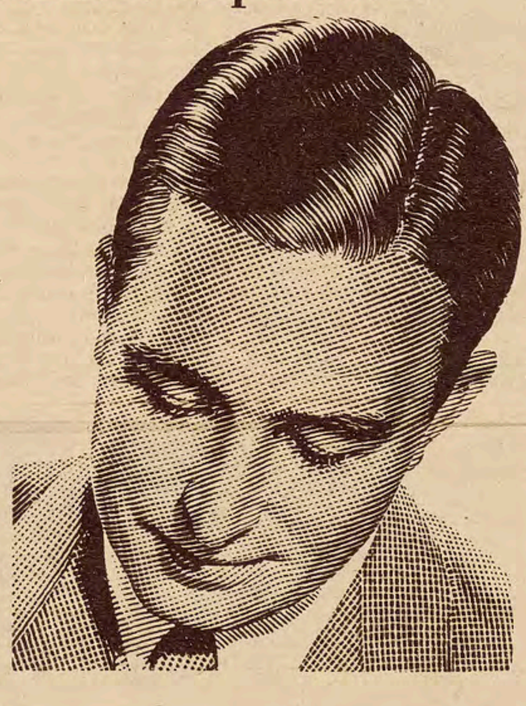
BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.



Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème **émulsionné**, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

VOLT

BIEN QU'IL AIT DÉCOUVERT

GILBERT

le " matraqueur de Laon " son dur travail de cheminot

L'ENFANT avançait avec d'infinies précautions. De temps en temps, il s'arrêtait, s'aggripait au rebord de la tranchée, se hissait au niveau du sol et regardait fixement un point, les sourcils froncés. Puis, satisfait de son examen, il se laissait retomber, reprenait sa marche en avant, après avoir agité sa main au-dessus de sa tête.

« Qui vive ?»

L'enfant se figea. Reprenant vite contenance, il se retourna, mit ses mains en porte-voix, et hurla de toutes ses forces :

« A l'assaut ! »

Tant bien que mal, de la tranchée, une douzaine de gosses se précipitèrent vers un vieux canon tout rouillé, dont la gueule noire bayait stupidement vers le ciel. Ils n'atteignirent jamais leur but. Un groupe imposant d'adversaires leur barra la route. Ce fut une belle mêlée ! S'empoignant pas les vêtements, par les cheveux, les adversaires ne se ménageaient pas. Soudain, une voix s'éleva, horrifiée :

« Arrête, arrête ! tu m'as déchiré mon pantalon ! Oh ! la la, qu'est-ce que mon père va me passer ce soir ! »

Paroles magiques. La bataille cessa aussitôt. Un à un, les combattants se relevèrent. Ceux dont les vêtements étaient intacts consolaient, sans conviction, leurs camarades moins heureux.

« Moi, c'est fini, lança l'un d'entre eux, Gilbert, un blondinet de sept ans, un des fils du père Lavoine, c'est fini, je ne jouerai plus à la guerre... »

La guerre ! Comment n'y auraient-ils pas joué, ces enfants nés sur cette terre où, quinze ans auparavant, on s'était si férocement battu ?

Laon...

La jeunesse de l'après-guerre a vécu à l'ombre des monuments qui chantent la gloire des morts, de toutes les races. Elle a joué sur cette terre sanglante, imitant inconsciemment les gestes terribles de ses pères. Et puis, le temps a passé. Ces enfants ont grandi. Les champs, les forêts, les lieux-dits, le Chemin-des-Dames, Craonne, se sont animés, violemment.

De la petite guerre au sommet de la pyramide humaine

Le petit Gilbert Lavoine tint parole. Plus jamais il ne joua à la guerre. Au reste, le soir au dîner, lorsque toute la famille était réunie autour de la table, on ne contait que des histoires de combats pacifiques. Ses frères, ses sœurs parlaient de sport, de performances, de records. Tous athlètes, ils connaissaient la valeur de l'effort. Le père, un gaillard immense, employé aux chemins de fer, écoutait, puis remémorait ses exploits passés.

Un soir de 1929, il se tourna vers Gilbert, qui avait alors huit ans, et lui dit :

« Tu vas t'inscrire à la « Fraternelle des Cheminots ». A ton âge, tu peux commencer à faire un peu de gymnastique. »

Gilbert ne se fit pas prier. Le jeudi et le dimanche, quelquefois le soir, après l'école, il « allait à l'entraînement ».

Il fut assez rapidement remarqué et classé parmi les enfants « forts pour leur âge ». Bientôt, il tint un rôle bien défini qui lui valut sa première notoriété. On le montrait dans la cité des cheminots de Laon, où habitait la famille Lavoine :

« C'est le petit Gilbert, qui monte tout en haut de la pyramide ! »

Pas plus fier que cela de cet exploit, le gamin expliquait à ceux qui le félicitaient :

« Les autres ont peur ! Il faut bien que quelqu'un monte là-haut, alors j'y vais... »

En 1931, la gymnastique ne lui suffisant plus, Gilbert Lavoine, encouragé par son père, signa une licence de football à l'Union Sportive Laonnaise.

Rapidement, il « trouva sa place » : arrière gauche. Il s'y montra excellent. Après son travail, ce garçon insatiable, devenu apprenti mécanicien à la S.N.C.F., jouait au basket, nageait, tapait dans un ballon de football, et s'exerçait aux anneaux et à la barre fixe.

Le football, pourtant, devait faire de lui une vedette locale.

« Il jouera en équipe première », chuchotait-on à l'oreille de son père, qui, comblé, acquiesçait en dodelinant de la tête.

Arrière des Cheminots Français

Le canon gronda encore. Mais, cette fois, la guerre, si elle dura longtemps passa bien vite sur la colline de Laon.

Gilbert continua son travail, mais n'abandonna pas son cher football, bien qu'il dût souvent donner un « coup de main » à son père, occupé à « forcer » la production du jardin potager qui devait nourrir les huit membres de la famille.

Et puis, Gilbert se maria, mais ne changea guère ses habitudes.

1945 ! La Paix revint.

Lavoine, devenu vedette de l'équipe de football de Laon, se vit sélectionné dans l'équipe des Cheminots Français. On lui annonça la nouvelle au dépôt. Le soir, après le travail, il enfourcha son vélo et parcourut à toute allure les huit kilomètres qui le séparent de son domicile à Chalon-sous-Laon, répondant à peine aux signes d'amitié de ses supporters. Il annonça la nouvelle à sa femme. Il était sélectionné. Il allait « voir du pays ».

De fait, durant la saison 1945-46, il se rendit en Angleterre, en Belgique, en Suisse, en Hongrie, en Tchécoslovaquie. La place d'arrière gauche dans l'équipe de France des Cheminots lui revenait de droit.

Sa popularité dans la région prit des proportions fantastiques.

Son nom était sur toutes les lèvres. A l'aube, quand il se rendait au dépôt, les maraîchers le saluaient, l'arrêtaient en cours de route pour lui remettre, en témoignage de leur amitié, tel ou tel présent. A midi, lorsqu'il rentrait déjeuner, c'était encore une série d'arrêts forcés.

En huit kilomètres, il en serrait des mains...

Au dépôt de Laon, on était fier de lui. On commençait à parler de football professionnel. Amiens puis Nancy firent des offres. Longuement, Gilbert étudia la question. Cheminot, il ne voulait pas abandonner son métier et les avantages de la retraite.

Un jour de 1947, il se rendit à la salle du Boxing Club de Vaux, pour y faire sa culture physique.

Découverte du punch

On l'accueillait là, bien gentiment. On avait pour lui beaucoup d'égards. Il était la « vedette ». On lui demanda quand il allait passer « pro ».

Tout en se déshabillant Gilbert, aima-

LE PUNCH A 27 ANS, NUL COMBAT N'EMPÊCHE

LAVOINE

de reprendre le lendemain aux ateliers de la S. N. C. F.

Par **ANDY DICKSON**

blement, comme à son habitude, répondit à toutes les questions.

Curieusement, il s'approcha du ring et regarda les jeunes boxeurs, dont quelques-uns étaient de solides gaillards, se marteler consciencieusement le visage.

— Toi qui est si costaud, tu devrais mettre les gants, proposa Popolus, le maître du lieu.

— Moi ? Oh ! non. Et puis, vous savez, il y a si longtemps que je ne me suis pas battu. Des années... quand j'étais gosse, dans les vieilles tranchées, il y a vingt ans...

— Mais ça n'a rien à voir ! Essaie ! Juste pour te rendre compte. On ne te fera pas de mal.

Et Gilbert Lavoine accepta. Pour la première fois de sa vie, à vingt-sept ans, il enfila une paire de gants de boxe. Un ancien marin, nommé Gray, enjamba les cordes du ring pour lui donner la réplique. Gauchement, Lavoine se mit en garde, le poing droit en avant. Gray fit mine d'attaquer. Lavoine lança une espèce de large crochet-uppercut du gauche. Cueilli en pleine face, Gray s'écroula. Un silence compact tomba sur la salle.

— Eh ! bien ! Tu frappes ! laissa tomber Populus, suffoqué, tandis que Gilbert, affolé, aidait ses camarades à remettre sur pied le malheureux Gray.

Le matraqueur de Laon était né...

Le premier moment de stupeur passé, Gilbert Lavoine, les gants toujours aux mains, vit tous ses supporters du club se précipiter vers lui.

— Tu vas faire de la boxe !... Tu dois boxer... Tu frappes... Une carrière... Professionnel... Argent...

Tout ça pour un coup de poing

Et Gilbert Lavoine, qui ne sait rien refuser à personne, céda. Après la gymnastique, le football, l'athlétisme, la natation et le basket, il allait faire de la boxe.

Une carrière jalonnée de K.O.

Quinze jours de salle... et ce fut le premier combat. On n'avait oublié qu'une chose : faire une demande de licence. Qu'importe, il prendrait celle de sa victime, Gray, qui ne demandait « qu'à rendre service ».

Un beau matin, Lavoine et ses supporters, un peu inquiets, quittèrent Laon pour Epernay où devait se dérouler le match.

Quand Gilbert monta sur le ring, il était un peu pâle. Le gong résonna. Il se lança dans la bataille, s'empêtra dans les bras de son adversaire, sans parvenir à réussir un coup sérieux. Le troisième round débuta. Furieusement, Lavoine lança son poing gauche en avant. Atteint en pleine mâchoire, son vis-à-vis s'écroula, perdant son protège-dents, tout blanc.

Gilbert pâlit :

« Mon Dieu ! murmura-t-il presque distinctement, je lui ai arraché toutes les dents. »

L'adversaire ne se releva pas, mais, quand il eut repris ses esprits, il réclama sa revanche, en maudissant ce coup malheureux qui lui avait fait mordre la poussière.

La revanche eut lieu à Laon, un mois plus tard. « Le coup de matraque » de Lavoine atteignit son rival un peu plus tôt que lors du précédent combat. Son adversaire fut compté « out » dès la seconde reprise.

Gilbert Lavoine continua, sans abandonner pour autant l'équipe de football où il continua à tenir sa place.

Mais la boxe prenait une place grandissante. Un beau jour, les dirigeants du Boxing Club de Vaux demandèrent au manager parisien Charles Mathon, enfant de Laon, lui aussi, de venir voir à l'œuvre « un poids welter qui frappe comme la foudre ».

Sceptique, Mathon, qui en avait vu d'autres, se rendit pourtant à Laon. Comme d'habitude, Lavoine gagna par K.O. Pensif, le manager regagna Paris, avec sur son agenda un nom souligné trois fois.

Il y avait un an que Lavoine boxait, lorsqu'on mit sur pied, à Laon, un match qui devait faire du bruit. Gilbert Lavoine, tout auréolé de sa jeune gloire, allait rencontrer, au « Cinéma Palace », son voisin, le fameux puncheur de Reims, Herbillon, qui venait de s'incliner de peu aux points devant Humez, à Lyon, en finale du championnat de France amateur.

67 combats, 61 victoires

Le jour du combat arriva. La police eut du mal à contenir les supporters enthousiastes de Lavoine et ceux, non moins agités, d'Herbillon qui avaient effectué le déplacement. La salle du « Palace » fut envahie. Il y avait du monde partout. On joua à bureaux fermés.

Herbillon fut mis K.O. en 1 minute 30 secondes.

La presse rémoise accueillit fort mal ce résultat et exigea une revanche qui devait effacer l'échec d'Herbillon surpris par un « lucky punch ».

La revanche eut lieu à Châlons. Herbillon fut mis K.O. en 1 minute 35 secondes, cette fois. La question de suprématie était définitivement réglée.

Charles Mathon entra alors de nouveau en scène.

— Mon petit Gilbert, je vais te demander une licence professionnelle. Tu as 28 ans, on ne pourra pas te la refuser. Es-tu d'accord ?

— Mais je ne peux pas, Monsieur Mathon, j'ai mon métier à la S.N.C.F. Je ne suis pas devenu footballeur professionnel à cause de cela. Je ne peux abandonner ma place avant d'avoir au moins trente-cinq ans, à cause de la retraite proportionnelle.

— Eh ! bien, tu continueras à travailler, mais tu dois tenter ta chance chez les « pros ».

— Bon, si vous croyez...

Et Gilbert Lavoine passa professionnel. Sa carrière, tout le monde la connaît. 67 combats, 61 victoires dont 43 avant la limite, et six défaites.

A force d'abattre des adversaires, on lui donna sa chance pour le titre de champion de France.

A Laon, chez lui, devant un public surexcité, il battit Clavel par disqualification après l'avoir expédié plusieurs fois au tapis.

Cette nuit-là, on dansa jusqu'à l'aube, à Laon, et le père Lavoine, supporter N° 1 de son fils, ne fut pas le dernier à faire valser les admiratrices enthousiastes de son fils.

Au petit jour, Gilbert Lavoine, nouveau champion de France, regagna son travail au dépôt des chemins de fer.

Ce titre, il fallut le défendre. Et ce fut ce fameux match contre Humez, au Palais des Sports. Lavoine, méconnaissable, malade, fatigué, ne fut que l'ombre de lui-même. Il fut battu nettement aux points, et, tandis que les mineurs chantaient victoire, les cheminots baissèrent la tête.

Le lendemain de ce dur combat, au petit jour, Gilbert Lavoine regagna son lieu de travail.

L'enthousiasme revint. Gilbert Lavoine s'était juré de reprendre son bien. Il se bat, un peu partout, pour reconquérir le droit de redevenir champion de France et, peut-être, d'Europe...

Pour aller combattre à l'étranger, il lui faut prendre ses jours de congé. C'est pourquoi il n'a pas eu de vacances depuis trois années.

Il y a un mois, il passa, avec son manager Charles Mathon, vingt heures dans le train pour se rendre à Rome, où il devait rencontrer Peyre, un samedi soir. Le mauvais temps obligea les organisateurs à reporter la réunion au jeudi suivant.

— Qu'importe, expliquèrent-ils à Lavoine, nous vous paierons vos frais jusqu'à jeudi.

— Je ne peux pas rester, répliqua celui-ci, je dois reprendre mon travail lundi matin, je repars tout de suite.

— Votre travail ? Quoi ?

— Oui, précisa Mathon, nous repartons et nous reviendrons jeudi, à condition que vous nous payiez le voyage aller-retour par avion. Nous ne pouvons rester encore deux fois 24 heures dans le train. Ce sont les jours de congé de Gilbert qui s'en vont...

Quand le "matraqueur" jongle avec les trains

Lavoine et Mathon reprirent donc le train le samedi soir. Le dimanche soir, à 10 h. 30, ils arrivaient à la Gare de Lyon. A 11 h. 25, à la Gare du Nord, Gilbert sautait dans un train qui le laissait à Tergnier à 1 h. 15. A 3 heures, il avait sa correspondance pour Laon, où il arrivait à 3 h. 30 du matin. Là, il prit son énorme valise et parcourut à pied les huit kilomètres qui le séparent de son domicile. Arrivé chez lui, il fit sa toilette, s'allongea une demi-heure, sauta sur sa moto (il a abandonné la bicyclette), parcourut en sens inverse les huit kilomètres et, à 6 heures, se présenta au dépôt, prêt à travailler.

Le lendemain, sur un petit formulaire spécial, Gilbert Lavoine, demandait deux jours à prendre sur son congé annuel régulier. Motif : Obligation d'aller boxer Egisto Peyre à Rome.

Tous les jours, sauf le dimanche, de 7 heures à midi, de 13 h. 45 à 17 h. 30, Gilbert Lavoine travaille sur les locomotives. Puis, le soir, il va s'entraîner. Deux fois par semaine, il vient à Paris mettre les gants chez Charles Mathon.

Ce garçon, dont la santé est de fer, ne se plaint jamais. Il travaille, il boxe pour le bien-être des siens. Pour sa femme, pour Lionnelle, Maryse et Régis, trois adorables enfants blonds.

Dans quelques années, quand il pourra prendre sa retraite proportionnelle, Gilbert achètera un magasin d'articles de sport à Laon. Quelque chose de bien.

Sa renommée extraordinaire sa gentillesse (il prête son concours aux œuvres de toutes sortes) lui vaudront une grosse clientèle.

En attendant ces jours heureux, Gilbert devra encore se battre, et cette fois, contre des poids moyens.

Ce qui inquiète quelque peu sa bonne ville de Laon... Mais est-ce sa faute s'il n'y a plus de welters à sa portée ?

LE SOUVENIR DE MARCEL CERDAN

Il y a trois ans déjà que Marcel Cerdan a disparu. Une foule recueillie a assisté mercredi à la messe célébrée à la mémoire du regretté champion. Voici, de g. à dr. : Elie Mercier, Mme Genser, Ray Famechon, Nicole Pélissard, Coletta, Walzack, Dauthuille devant Kid Marcel, Mme Guérault.

REIMS (VAINQUEUR DE SOCHAUX) A TIRÉ

LE champion de France, Nice, a-t-il compromis définitivement ses chances de conserver son titre? Il n'est pas encore temps de se montrer affirmatif, mais les Azuréens ont compris qu'ils avaient commis une erreur en laissant s'enfuir des rivaux tels que Reims et Lille.

Aussi, se sont-ils renforcés rapidement avant de s'élancer aux trousses de leurs rivaux les plus directs. Gudmundsson, Lefter et Huguet ont renfloué un onze qui donnait de la bande. Le résultat commence à se faire sentir et, dimanche, Nice a obtenu un match nul valable à Lille (1-1).

Les Niçois sont encore à six points de Reims, lequel s'est joué de Sochaux (3-0) et a repris la première place aux Lillois à un point.

Six points de handicap! C'est beaucoup...

La superforme de Reims et la continuité de Lille risquaient de rendre le championnat monotone; le « forcing » que ne manquera pas d'effectuer Nice pour « revenir » sur les leaders lui redonnera de l'intérêt, mais la course s'annonce difficile pour les poulains d'Andoire, et Rémois et Lillois peuvent « voir venir ».

QUATRE CLUBS DANS LE PELOTON

Le peloton qui suit les deux « grands » est composé de Bordeaux, Le Havre, Marseille et Rennes : quatre formations solides qui ne paraissent pas capables cependant de fournir un vainqueur.

Les Girondins, qui ont dominé le Racing (3-1), ne semblent pas aussi complets que ces dernières saisons. Le Havre (supérieur à Roubaix 2-0) reste égal à lui-même; Marseille (contré sur son terrain par l'ardente formation de Sète (3-3), et Rennes (qui a obtenu le nul contre Montpellier 2-2) surprennent agréablement.

La réussite de ces deux onze est méritoire, car ils n'ont subi que peu de retouches par rapport à la saison passée.

Ces formations possèdent un point d'avance sur Nice, Nîmes, Sète et le Stade et, de ce lot, Nice et le Stade (surtout les Azuréens) devraient « sortir » rapidement et progresser vers le haut du classement.

VIGNAL N'A PU TENIR SA PLACE

Le Racing avait décidé de faire jouer Vignal à Bordeaux. Hélas! l'épaule du gardien racingman n'a pas tenu et il dut confier la garde de la cage à Mustapha. Vignal avait eu des arrêts de classe jusqu'au moment où, souffrant de son épaule, il renonça. Amalfi, qui débutait, ne fut pas transcendant, mais « donna » de bonnes balles. Cette nouvelle défaite des « ciel et blanc » les place dans une situation critique : la seizième. Derrière eux, on trouve Saint-Etienne qui a subi un nouvel échec sur son terrain contre la courageuse formation de Lens (2-3), et Nancy à qui la réussite n'a pas souri au Parc devant le Stade (4-1).

Les Nancéiens, derniers, ont montré cependant qu'ils avaient des ressources : les Deladerrière, Lorenzo Bottolier, Piantoni sont de taille à les tirer de l'ornière pour peu que la défense soit consolidée.

Guy CHAMPAGNE

René Vignal n'a pas tenu 90 minutes

GIRONDINS-RACING (3-1). Vignal, qui effectuait sa rentrée, n'a pas tenu les 90 minutes. Se ressentant de sa blessure, il dut même terminer la partie comme ailier. Ne pouvant utiliser son bras gauche, il dégage du poing droit devant Abdesselem. De g. à d.: Lamy, Abdesselem, Gallice, Arnaudeau, Vignal, Dupeux.

Glowacki et Appel réalisateurs rémois

REIMS-SOCHAUX (3-0). L'inter Glowacki marqua le premier but de son équipe. A gauche : il reprend, de la tête, la balle remise en jeu par le poteau sur shot d'Appel. Lorius est battu. De dos : Bravo. A droite : Glowacki tente un retourné acrobatique malgré Nungesser. Reims a dominé avec autorité.

L'arrière sétois Mihoubi dégage

MARSEILLE-SETE (3-3). Les deux équipes se sont livré un match très disputé. L'arrière de Sète Mihoubi, dégage devant Rustichelli, nouvel ailier de l'O.M. Au fond, on aperçoit le Sétois Valentek qui, pour ses débuts au poste d'inter, marqua deux buts et se mit en valeur. A droite : le Marseillais Scotti.

MONACO ET TROYES LEADERS

COMME on le prévoyait, le match Toulouse - Strasbourg fut très serré. Les deux équipes n'ont pu se départager et le résultat nul (0-0) est tout à l'honneur des Alsaciens qui avaient le handicap d'opérer sur le terrain de leur adversaire.

Ce ne fut pas un très grand match. Les deux équipes, impressionnées par l'enjeu, hésitant par trop à se livrer. Strasbourg fut dominé en seconde mi-temps, mais sauvegarda néanmoins le point qu'il s'était fixé comme objectif.

Tenu en échec, Toulouse rejoint cependant Besançon. Ce dernier, cueilli à froid par un but surprise dès la troisième minute, a très largement dominé Toulon, mais s'est, en fin de compte, incliné sur son terrain. Besançon mit à son actif plusieurs tirs sur les poteaux... et aucun dans la cage des Méridionaux, souvent débordés.

Nous retrouvons donc en tête Monaco et Troyes, les deux seconds qui ont gagné. Les Monégasques ont marqué leurs quatre buts en première mi-temps et ont ensuite vécu sur leur avance. Les Troyens, eux, ont dominé une équipe moins équilibrée que la leur et privée de son meilleur joueur Lerond.

On peut considérer que les cinq premiers se tiennent à un point près, étant donné que Strasbourg (à trois points) compte en réalité un match de retard.

Cannes et Angers continuent à se distinguer chez eux. Perpignan affirme à chaque sortie ses qualités, alors que Valenciennes, privé de Sboralski et de Pazur, peine en queue de tableau.

Signalons enfin la première victoire du Red Star qui, l'emportant à Alès, laisse à sa victime la dernière place et rejoint Béziers.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION 1

*Montpellier (12) et Rennes (3), 2-2.
*Le Havre (6) b. Roubaix (12), 2-0.
*St. Français (10) b. Nancy (18), 4-1.
*Lille (1) et Nice (6), 1-1.
*Girondins (6) b. Racing (15), 3-1.
*Metz (14) b. Nimes (3), 2-0.
*Marseille (3) et Sète (6), 3-3.
*Reims (1) b. Sochaux (10), 3-0.
Lens (15) b. *St-Etienne (17), 3-2.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	18	11	9	0	2	38	9
2.	Lille	17	11	8	1	2	31	11
3.	Le Havre	13	11	6	1	4	22	17
3.	Marseille	13	11	5	3	3	26	21
	Girondins	13	11	6	1	4	18	17
	Rennes	13	11	5	3	3	17	18
7.	St. Franç...	12	11	4	4	3	23	14
	Nice	12	11	5	2	4	17	16
	Nimes	12	11	6	0	5	17	17
	Sète	12	11	4	4	3	14	19
11.	Metz	10	11	5	0	6	14	13
	Montpellier	10	11	3	4	4	18	20
	Sochaux	10	11	3	4	4	13	20
14.	Roubaix	9	11	2	5	4	13	15
	Lens	9	11	4	1	6	15	23
16.	Racing	7	11	3	1	7	13	29
17.	St-Etienne	5	11	1	3	7	13	29
18.	Nancy	3	11	1	1	9	13	27

Division II

*Monaco (2) b. Béziers (16), 4-2.
Toulon (12) b. *Besançon (1), 1-0.
*Toulouse (2) et Strasbourg (5), 0-0.
Grenoble (14) b. *C.A. Paris (14), 2-0.
*Angers (8) b. Rouen (8), 1-0.
*Troyes (2) b. Lyon (5), 3-0.
*Perpignan (11) b. Valenc. (12), 4-0.
Red Star (17) b. *Alès (17), 2-1.
*Cannes (7) b. Nantes (8), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	MONACO	17	11	8	1	2	36	8
	TROYES	17	11	7	3	1	21	9
3.	Besançon	16	11	7	2	2	27	11
	Toulouse	16	11	7	2	2	24	12
5.	Strasbourg	14	10	6	2	2	29	11
6.	Cannes	13	11	5	3	3	22	18
	Lyon	13	11	5	3	3	14	15
8.	Angers	12	11	5	2	4	12	14
9.	Perpignan	11	11	4	3	4	21	15
10.	Nantes	10	11	4	2	5	21	23
	Rouen	10	11	4	2	5	16	18
	Toulon	10	11	5	0	6	18	23
13.	Grenoble	9	11	3	3	5	13	20
14.	Valencien	8	10	2	4	4	14	17
15.	C. A. Paris	7	11	3	1	7	14	28
16.	Béziers	5	11	2	1	8	12	27
	Red Star	5	11	1	3	7	12	36
18.	Alès	3	11	1	1	9	7	28

PROFIT DU MATCH NUL LILLE-O. G. C. NICE

Toulouse et Strasbourg n'ont pas marqué : 0-0

TOULOUSE - STRASBOURG (0-0). Les défenseurs ont dicté leur loi aux attaquants. Ci-dessus : Le gardien de but de Toulouse, Rouxel, dégage du poing au milieu d'un paquet de joueurs où l'on reconnaît, de gauche à droite : Haddad, Sésia, Vanags, Abderaman, Haan, et le Toulousain Cahuzac.

★

L'inter droit de Toulouse, Bengtsson, ci-contre, convoitait le ballon, mais le demi centre de Strasbourg, Kaelbel, renvoie de la tête en sautant. A droite : le demi droit Krug. Strasbourg, privé de Quenolle, n'a pu marquer, mais ses défenseurs ont contenu également les offensives des avants toulousains.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 11e JOURNÉE

LILLE-NICE (1-1). La partie commença sur un rythme rapide. Les Azuréens s'assurèrent un léger avantage territorial. La mi-temps fut cependant atteinte sans qu'aucune équipe ait marqué. Après le repos, Lille ouvrit le score par Vincent et conserva l'avantage à la marque jusque dans les dernière minutes. Après un shot de Césari sur le poteau, Grumellon réussit, cinq minutes avant le coup de sifflet final, a égaliser et à arracher le match nul pour son équipe.

REIMS - SOCHAUX (3 - 0). Match excellent au cours duquel les Champenois ont imposé leur « manière ». Glowacki obtint le premier but en reprenant un shot d'Appel, renvoyé par le poteau, à la vingt-cinquième minute. Appel marqua les deux autres buts de Reims, en seconde mi-temps.

MARSEILLE - SETE (3-3). L'amateur sétois Valentek, qui remplaçait Antonio suspendu, s'est mis en évidence à Marseille et réussit deux des trois buts de son équipe. Le premier ayant été obtenu par Nagy. Le Suédois Andersson fut de nouveau le meilleur réalisateur phocéen. Il signa deux buts, le troisième ayant Scotti pour auteur.

GIRONDINS-RACING (3-1). Malgré les débuts d'Amalfi et la rentrée de Vignal, le Racing a déçu, à Bordeaux. De Kubber ayant ouvert le score, Foix égalisa rapidement. En seconde mi-temps les Girondins s'imposèrent sans discussion et, tandis que Vignal, blessé, devenait ailier, le Racing concédait deux buts à Kargu et à Dupeux.

BESANÇON-TOULON (0-1). L'inter de Toulon, Bouteiller, ayant réussi un but dès la 3e minute, les Bisontins réagirent ensuite, s'assurèrent un très net avantage territorial, mais furent incapables de marquer et s'inclinèrent après avoir à plusieurs reprises tiré sur les poteaux.

LE HAVRE - ROUBAIX (2-0). Julien Da Rui atteignit la mi-temps sans avoir concédé de but. Il fut moins heureux par la suite et fut battu à deux reprises par l'avant centre normand Saunier.

TOULOUSE - STRASBOURG (0-0). Impressionnées par l'enjeu du match, les deux équipes hésitèrent à se livrer et cherchèrent à n'encaisser aucun but. Après le repos, Strasbourg, dominé, renforça sa défense et parvint à arracher le match nul.

MONACO - BEZIERS (4-2). Les Monégasques suivant leur habitude, démarrèrent très fort et obtinrent quatre buts (Palluch, 2, Desmaret sur penalty et Brandaozinho), au cours des 45 premières minutes. Ils ralentirent ensuite et Béziers en profita pour marquer deux fois par Gérard et Deléglise.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

15 BUTS : ANDERSSON (Marseille).
11 BUTS : APPEL (Reims).
8 BUTS : Pierre SINIBALDI (Reims); VANDOOREN (Stade Français); SAUNIER (Le Havre).
7 BUTS : DUPRAZ (Montpellier).
6 BUTS : DE HARDER (Girondins); BARATTE et LEFEBVRE (Lille); MURO (Sochaux); PLEWA (Metz).
5 BUTS : KOPA, GLOWACKI (Reims); LARRA (Le Havre); LUDO (Lens); CISOWSKI (Racing); LE GALL (Rennes); GRUMELLON (Nice); JONSSON (Stade Français).

DEUXIEME DIVISION

11 BUTS : HAAN (Strasbourg).
9 BUTS : KRETZCHMAR (Monaco).
8 BUTS : NEUBERT (Toulon).
7 BUTS : CONTI (Monaco); SBORALSKI (Valenciennes); SKIBA et GOUTHERAUD (Besançon); MURILLO (Perpignan); DA SILVA (Cannes).
6 BUTS : HOFFMANN (Besançon); SCHULTZ (Lyon); QUENOLLE (Strasbourg); VAN GEEN (Nantes); SUOZZI (Troyes); PALUCH et BRANDAOZINHO (Monaco); COUSIN (Red Star).
5 BUTS : FASSONE (Nantes); FAIVRE (Besançon); BELAID et MELLBERG (Toulouse); ZEGLIO (C.A.P.); FLAMION (Troyes); FIGVED (Grenoble).

DEUX DES 4 BUTS MARQUÉS PAR LE STADE FRANÇAIS A FAVRE (NANCY)

STADE FRANÇAIS-NANCY (4-1), au Parc. L'équipe de Nancy n'eut aucune réussite devant les Stadistes très efficaces. Jacques Favre n'a pu que dévier la balle sur un shot de Favre.

Ici, Favre est de nouveau battu. Il s'est détendu et a plongé, mais le ballon, shooté par Jonsson, a déjà atteint le fond des filets. Le Stade l'emporta facilement sur Nancy.

Que voulez-vous savoir ?

M. Pierre-Jean AGNOUX, 33, avenue Alsace-Lorraine, Brive (Corrèze). — Sur la photographie, le basketteur villeurbannais Buffière porte des genouillères J. P. Ces genouillères sont en vente dans tous les magasins d'articles de sports.

M. Max BOULEAU, Champagne-Mouton (Charente). — 1) Un vélo de course pèse 9 kg. 500 environ. — 2) Un coureur amateur de quatrième catégorie peut courir sur un vélo de marque sans porter les couleurs de cette firme. La publicité est d'ailleurs interdite aux amateurs. — 3) Eloi Tassin et Urbain Caffi courent toujours.

Sapeur Pierre FAVIER, 55, bd Port-Royal, Paris (13e). — Da Rui, Chayriguès et Vignal (qui marche sur les traces de ses deux aînés) se disputent le titre de meilleur goal français de tous les temps.

M. S. FONTO. — 1) Nous ne communiquons pas, par manque de place, les palmarès individuels des champions. — 2) Voici le classement du Tour de Castille 1952 : 1. Gélabert, 40 h. 43' 7"; 2. Serra, 40 h. 50' 53"; 3. Ruiz, 40 h. 52' 38"; 4. Poblet, 40 h. 53' 27"; 5. Astrua, 41 h. 2' 30". — 3) L'Espagnol Zamora a été l'un des meilleurs goals de tous les temps. Il ne joue plus, mais il n'a pas quitté les milieux sportifs. Il est entraîneur de l'Atletico de Madrid, où il a pris la succession de Herrera.

M. Robert GEORGIE, 15, bd Gambetta, Nice (Alpes-Maritimes). — 1) La majorité des joueurs de Nantes ont entre 25 et 30 ans. — 2) Van Geen est un footballeur très efficace. Malheureusement, il est resté plusieurs mois sans jouer à la suite d'un accident. Il souffrait d'une fracture à la jambe. C'est la raison pour laquelle on a peu parlé de lui.

M. Raymond GRAS, Hôpital Saint-Joseph, 7, rue Pierre-Larousse, Pavillon Saint-Jean, Paris (14e). — Vous devez préciser votre question. Une chose est certaine, les Mercédès sont des monoplaces.

M. Michel LESEUR, 171 ter, Faubourg-Bannier, Orléans (Loiret). — 1) Raphaël Pujazon est le meilleur performer français sur 3.000 mètres steeple. Il réalisa 9' 1" 4/10 en finale du championnat d'Europe en 1946, à Oslo. — 2) Voici la composition de l'équipe des U.S.A. qui a battu le record du monde du relais 4 × 100 mètres en 1936, à Berlin : Owens, Metcalfe, Draper, Wykoff.

M. MARTINEZ, à Casablanca. — 1) Voici le palmarès de France-Italie (football) depuis la Libération : le 3 avril 1948, à Colombes, Italie bat France, par 3 à 1; en juin 1951, à Gênes, Italie bat France, par 4 à 1. — 2) Voici le palmarès de France-Espagne de football depuis la Libération : le 19 juin 1949, à Colombes, Espagne bat France, par 5 à 1.

M. Joseph M'VONDO-VYBRIEUX, Mission adventiste, Sangmelima (Cameroun). — Fausto Coppi court sur cycles Bianchi. Cette maison a ouvert une succursale à Paris, 98, rue Lafayette (France).

M. Jean ROUZEE, villa Les Algues, Les Lecques, par Saint-Cyr-sur-Mer (Var). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Guy Moll était un coureur automobile qui s'est tué en course. — 2) Crosland, l'ex-goal du Stade Français, ne joue plus dans une équipe professionnelle. — 4) Voici le classement des marathoniens français aux Jeux Olympiques de 1936, à Berlin : Khaled, 12e; Duval, 16e; Leheurteur, 31e.

M. Philippe SCAGLIA, Institut Florimont, Petit-Lancy, Genève (Suisse). — Voici le programme international de l'équipe de France de basket-ball : le 3 décembre, à Paris : France-Belgique; le 7 décembre, à Fougères : France-Belgique (féminin); le 5 février, à Paris : France-Espagne; le 2 mars : Italie-France; entre le 15 et le 30 avril : Suisse-France, à Genève; en mai, à Léningrad ou à Moscou : championnats d'Europe.

M. Prosper SPIELMAN, Rohling (Moselle). — 1) Vous devez être satisfait, puisque nous avons publié la psychanalyse de votre champion préféré. — 2) Apo Lazaridès est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. René Vietto est né le 17 février 1914, au Canet, dans les Alpes-Maritimes.

M. Jacques TONELLI, 15, rue Parmentier, Belfort. — « Route et Piste » et « la France Cycliste » sont deux hebdomadaires qui continuent encore à paraître.

M. Guy VALARCHER, Chapsal-Saint-Amandin (Cantal). — Voici les limites des catégories pour les boxeurs professionnels : Mouche : 50 kg. 802; Coq : 53 kg. 524; Plume : 57 kg. 152; Légers : 61 kg. 235; Mi-moyens : 66 kg. 678; Moyens : 72 kg. 574; Mi-lourds : 79 kg. 378.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Nous nous excusons de ces erreurs. — 2) Robic a gagné le Tour de France 1947 devant Fachleitner. Lucien Lazaridès a terminé troisième du Tour de France 1951. — 3) Le Tour de France n'a pas été couru en 1946. Apo Lazaridès a gagné le petit Tour de France disputé entre Monaco et Paris.

D'un lecteur chanzéen. — 1) Etienne Mattler est le recordman français de la sélection. Il a joué 46 fois dans le onze tricolore. — 2) Grumellon a été sélectionné 10 fois, Bonifaci 10 fois, Jonquet 15 fois, Marche 25 fois, Vignal 12 fois, Baratte 30 fois. — 3) Jean Malléjac est né le 19 juillet 1929, à Dirinon (Finistère). Yvon Nédellec est né le 18 juin 1929, à Brest.

Un lecteur charentais. — Dans les grandes classiques, les routiers utilisent souvent les braquets suivants : 50 × 14 × 16 × 17 × 18 × 19.

Un sportif à Gaillac. — Vous devez vous adresser au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris.

M. A. C., Saint-Martin. — Nous ne savons pas où vous pourrez trouver un home-trainer d'occasion. Nous ne vous conseillons pas cependant l'achat de cet appareil. Vous pouvez très bien ne pas vous entraîner les jours de pluie. Même les champions ne roulent pas tous les jours.

Une admiratrice de Guy et de Milo. — Vous pouvez vous inscrire à Championnet, 18, rue Georgette-Agutte. Téléph. MAR. 36-58.

Un jeune lecteur chanzeain. — 1) Jean Bobet mesure 1 m. 76 pour 74 kg. Guy Buchaille mesure 1 m. 71 pour 68 kg. — 2) Voici le palmarès de la Coupe de France de Football depuis la Libération : 1945 : Racing bat Lille, 3 à 0; 1946 : Lille bat Red Star, 4 à 2; 1947 : Lille bat Strasbourg, 2 à 0; 1948 : Lille bat Lens, 3 à 2; 1949 : Racing bat Lille, 5 à 2; 1950 : Reims bat Racing, 2 à 0; 1951 : Strasbourg bat Valenciennes, 3 à 0; 1952 : Nice bat Bordeaux, 5 à 3.

Un Tourangeau, fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Voici le palmarès du Grand Prix des Nations depuis 1932. 1932 : 1. Archambaud; 2. Bovet. — 1933 : 1. Louviot; 2. Le Calvez. — 1934 : 1. A. Magne; 2. Fournier. — 1935 : 1. A. Magne; 2. De Caluwe. — 1936 : 1. A. Magne; 2. Cogan. — 1937 : 1. Cogan; 2. Archambaud. — 1938 : 1. Aimar; 2. Schulte. — 1941 : 1. Aimar; 2. Y. Marie. — 1942 : 1. Idée; 2. Van der Merschaut. — 1943 : 1. Sommers; 2. Rossi. — 1944 : 1. Carrara; 2. Rossi. — 1945 : 1. Tassin; 2. Carrara. — 1946 et 47 : 1. Coppi; 2. Idée. — 1948 : 1. Berton; 2. Kubler. — 1949 : 1. Coste; 2. Van Est. — 1950 : 1. Blomme; 2. Berton. — 1951 : 1. Koblet; 2. Coppi. — 1952 : 1. Bobet; 2. Blomme. — 2) Voici le palmarès du Critérium National de la route depuis 1932. 1932 : 1. Le Calvez; 2. Pierre Magne. — 1933 : 1. Leducq; 2. Speicher. — 1934 : 1. R. Lapébie; 2. Merviel. — 1935 : 1. Le Grevès; 2. Vietto. — 1936 : 1. Chocque; 2. Mithouard. — 1937 : 1. ex æquo Le Grevès et Lapébie. — 1938 : 1. Jaminet; 2. Cloarec. — 1939 : 1. Deforge; 2. M. Laurent. — 1940 : 1. Idée; 2. Vandevelde. — 1941 : 1. Y. Marie; 2. Desmoulins. — 1942 : 1. Idée; 2. Louviot. — 1943 : 1. Idée; 2. Blum. — 1944 : 1. Piel; 2. Thiétard. — 1945 : 1. Goutorbe; 2. Huguet. — 1946 : 1. ex æquo Piot et Danguillaume. — 1947 : 1. Idée; 2. Carrara. — 1948 : 1. Danguillaume; 2. Idée. — 1949 : 1. Idée; 2. Lucas. — 1950 : 1. Barbotin; 2. Guy Lapébie. — 1951 : Louison Bobet; 2. Barbotin. — 1952 : 1. Louison Bobet; 2. Varnajo.

SEUL dans mes filets

PAR RENÉ VIGNAL

L'HUMILIANTE défaite de Rotterdam avait été sévèrement commentée par la presse et nous n'avions pas un moral de vainqueurs en prenant la route de Glasgow où nous attendait la redoutable équipe d'Ecosse dans son fief de Hampden Park.

Le retour de Da Rui avait été demandé par plusieurs journaux, mais MM. Barreau et Hanot m'avaient assuré que je n'avais pas mal joué du tout et que je conserverais ma place contre les Britanniques. Les responsables du onze tricolores avaient pris cependant des décisions énergiques : Jonquet devenait demi aile et Mindonnet débutait comme demi centre, il allait avoir à marquer le terrible Houliston, avant centre réputé pour son shot.

Le voyage à bord d'un « Constellation » extrêmement luxueux qui effectuait habituelement le trajet Amsterdam-Rio-de-Janeiro, mis à notre disposition par les Hollandais, ne fut pas extrêmement joyeux. Vous connaissez ma crainte de l'avion. La visite du poste de pilotage avec ses innombrables instruments et cadrans qui semblent marcher tous seul, cette mer de nuage qu'on découvre de l'habitacle et surtout le sol qui se déplace lentement sous vos pieds, tout cela contribua à augmenter encore mon malaise. Et quand on nous annonça ensuite que nous survolions la mer, ce fut complet...

« L'équipe de France de la déroute » marchait au supplice. Cela ne faisait aucun doute. Comment cette formation, qui avait été à ce point malmenée par les modestes footballeurs hollandais, allait-elle pouvoir se comporter honorablement devant des joueurs qui venaient de battre l'Angleterre ?

Et un journaliste, qui était du voyage, avait beau remarquer qu'un match n'était jamais perdu d'avance, il ne réussit pas à dérider le front des Tricolores.

Les anciens, qui en avaient vu d'autres, conservaient seuls le sourire, et jouaient aux cartes. Aussi à l'aise dans la cabine de l'avion que dans un salon-fumoir, ils bridgeaient avec acharnement.

Le temple du football

Dès notre arrivée, on nous conduisit au terrain pour l'habituelle séance de décontraction. Si vous ne connaissez pas Hampden Park, vous ne pouvez pas imaginer l'impression de grandeur que dégage ce stade colossal. Figurez-vous une immense bâtisse en briques et en fer. Une véritable « usine à football ». Les Ecossais l'ont surnommé le « temple du football », et il peut contenir 150.000 spectateurs, un rien ! J'étais loin du stade de Saint-Ouen ! Quand on se trouve sur la pelouse et qu'on lève la tête vers les gradins on reste muet de stupeur. De hauts escaliers, s'étageant sur une hauteur de plus de six étages, enserrent le terrain de jeu. Et c'est avec un frisson rétrospectif que je me rappelais, soudain, que c'est sur cette pelouse que Da Rui, alors gardien de but de l'équipe de l'Europe, avait encaissé six buts en 47 devant la sélection de Grande-Bretagne ! J'étais promis au même sort...

La réception chez l'ambassadeur

Les gestes moqueurs des Ecossais, qui nous indiquaient à travers les vitres de l'autocar avec leurs doigts repliés, le nombre de buts que nous allions encaisser, me mettaient en fureur. Je n'étais pas encore habitué à cette pratique des supporters étrangers. Maintenant, cela me fait sourire...

L'ambassadeur de France à Glasgow nous avait convié à une réception, et, en franchissant la porte rehaussée de dorures qui menait au salon où nous attendait le représentant officiel de la France, j'étais loin de me douter que j'allais recevoir de la bouche du consul l'un des plus précieux conseils qu'il me fût donné de recevoir.

Le diplomate français, qui était féru de football et assistait tous les samedis aux rencontres des Rangers, me prit à part dans un coin, près du buffet où brillaient les cristaux des verres finement taillés, où s'étalait une belle collection de petits-fours, et me souffla à l'oreille :

— Vignal, je vais vous donner un tuyau pour ce qu'il vaut. S'il y a penalty pour l'équipe d'Ecosse, c'est toujours l'arrière géant Young qui les tire. Et il les shoote à droite. Je l'ai vu faire plusieurs fois. N'oubliez pas : à droite !

— Merci, Monsieur.

J'avoue qu'à l'instant où il me communiqua ces renseignements, je n'y attachai pas grande importance. Vous savez ce que c'est : des tuyaux comme ça, j'en ai reçu des dizaines dans ma carrière, et ils étaient presque tous crevés.

Pourtant, celui-là était bon. Je devais m'en apercevoir sur le terrain, à mon grand bénéfice.

EN 49, A GLASCOW, EN ÉTONNANT LES

Comme un lion... en cage

Le stade de Hampden Park contenant quatre-vingt mille spectateurs quand nous fîmes notre entrée sur le terrain. Je compris tout de suite ce qu'est la fameuse rumeur de Hampden, la « Hampden roar », comme l'appellent les Ecossais. C'est une sorte de bourdonnement continu et rythmé qui ressemble à un bruit de ressac amplifié démesurément !

Je me sentais très contracté. Mindonnet, qui débutait dans le onze de France, l'était tout autant que moi, et toute l'équipe n'en menait pas large. On nous avait promis un « carton ». Les terribles Steel, Wadell, Houliston, Thornton n'allaient pas nous ménager.

— Pas de cadeaux en défense ! nous avait recommandé M. Barreau.

Marche et Salva, qui jouaient devant ma cage avec Mindonnet tentèrent d'appliquer ce mot d'ordre dès le coup d'envoi. Ils marquèrent étroitement les brillants techniciens britanniques. Comme par miracle, mon tir s'envola avec le premier arrêt que j'effectuai sur un dur shot de l'ailier gauche Reilly. Une détente et, hop !

J'AI PRIS DE JULIEN QUI RESTERA

j'avais la balle dans les mains pour ne plus la lâcher. La rumeur se transforma soudain en applaudissements qui emplirent mes oreilles. Ça y était. J'avais confiance. Je vous ai déjà parlé de cette première balle...

La foule de Glasgow devait pousser un murmure d'étonnement, l'instant d'après, quand je renvoyai, par une des manchettes dont j'ai le secret, un tir à bout portant de Thornton, qui s'était infiltré jusqu'aux six mètres, la balle au pied. Les Ecossais m'adoptaient!

Ils étaient beaux joueurs, d'ailleurs, ces Ecossais, et ils encourageaient nos efforts avec sportivité. Leur équipe dominait, certes, mais elle ne faisait pas la loi. Loin de là. Nos avants, rapides et volontaires, se frayaient souvent un chemin dans la défense commandée par la « tour » Young. Batteux, qui avait reçu le titre de capitaine, essayait de construire le jeu de ses attaquants. Il « donnait » de bonnes balles à Gabet, Flamion et Baratte. Cuissard, inter, cherchait toujours à placer son démarrage ultra-rapide. Mais il est dur de s'imposer dans les seize mètres écossais à Hampden Park. Il est même très difficile d'y rester debout. Un homme est-il en possession de la balle qu'il est attaqué aussitôt par un arrière à la carrure de déménageur, qui ne s'embarrasse pas de moyens compliqués...

L'équipe de France ne parvenait pas à marquer, certes, mais elle tenait bon. La foudre ne tombait pas sur nous. C'était déjà beau. F quand la balle était loin, de l'autre côté de nos buts, je marchais comme un lion... en cage.

Je regardais le tableau d'affichage avec anxiété :

« Scotland : 0. — France : 0. »

Combien de temps cela allait-il encore durer ?

La pression de nos rivaux devenait plus vive à mesure que passaient les minutes. J'étais vraiment à l'ouvrage et mes paumes chauffaient. Houliston, dans un style extrêmement puissant, tentait de « passer » en force. Comme un véritable « tank », il se précipitait sur moi, suivait toutes les balles. Je le « reçus » l'épaule en avant, un ou deux coups, histoire de lui montrer quand même que je n'étais pas un enfant de chœur...

Une belle manchette

Avec Mindonnet c'était la même chose : Houliston poussait, bousculait notre demi centre, n'hésitant pas à s'aider des coudes. Roger ne se laissait pas faire et rendait bourrade pour bourrade.

Et ce qui devait arriver arriva.

Une descente des Ecossais, le leader d'attaque écossais reçoit la balle au centre. Il fonce aussitôt vers mes buts. Il est dans mes dix-huit mètres, lancé à toute allure. Je sors, mais Mindonnet l'a « descendu » et Houliston boule, dans un vacarme extraordinaire. Je me relève d'un bond, comme mû par un ressort. Mindonnet est debout, lui aussi. Il me crie :

EN DÉTOURNANT LE REDOUTABLE PENALTY DE YOUNG ET QUATRE-VINGT MILLE SPECTATEURS DE HAMPDEN-PARK :

LA SUCCESSION DA RUI MON MAITRE

— Il va donner penalty !

L'arbitre, M. Ling, en effet, arrive sur les lieux, de toute la vitesse de ses jambes, le bras tendu en avant en un geste vengeur. Il siffle et désigne avec autorité le point de réparation.

C'est le penalty !

Le silence s'est fait soudain dans l'immense arène.

Le penalty, c'est une exécution. Le gardien de but, livré seul sans défense. Le public, avide de sensations fortes, aime les mises à mort dans la corrida.

Le penalty, c'est une mise à mort...

L'arrière géant Young « monte » pour venir le tirer. Il arrive de son pas lourd et pesant, sans se presser, sûr de lui. Il mesure au moins 1 m. 95 et pèse plus de 90 kgs. C'est un colosse, et sur son visage rougi par l'air vif des highlanders, on ne peut lire ses sentiments. Il est d'un flegme extraordinaire.

Un vrai justicier.

Mes coéquipiers de la défense se sont rangés en dehors de la zone de réparation. Ils admettent le verdict et sa conséquence : le but.

J'ai enfoncé ma casquette sur ma tête. Young a placé la balle. Il se recule de quelques pas et lentement tourne son regard vers le coin gauche. C'est une feinte... Les paroles du Consul me reviennent à l'esprit ; « Il tire toujours à droite, et ne rate pas son tir, car il simule le shot à gauche... »

L'arbitre a sifflé : Young cogne comme un sourd. Au même moment, je m'élance sur la droite... Certain d'y trouver le ballon... Il est là ! En plein vol plané, dans détente de mes muscles bandés, je le boxe dans une manchette et le détourne loin de ma cage !

Mon plongeon s'achève dans une extraordinaire cabriole. Le stade croule sous les applaudissements. Je suis déjà relevé, ramassant ma casquette mais la balle est en corner.

Je n'ai pas eu le temps de réaliser que j'ai détourné un penalty...

Les Ecossais, furieux, ont bombardé nos buts. J'ai fait un numéro de trapèze volant. Quel cirque ! L'artiste travaille sans filet...

J'étais complètement « groggy » à force de me jeter à terre. Comme un boxeur « sonné », qui boxe inconscient, je jouais d'instinct.

Les Ecossais avaient appuyé sur l'accélérateur et ils dominaient totalement : imposant leur jeu puissant et direct.

En dépit de tous mes arrêts et de mes parades je dus cependant m'incliner à deux reprises : sur un tir de Wadell et, à la suite d'une mêlée, Houliston réussit à pousser la balle dans les filets.

Nous étions donc battus 2-0, mais nous avions joué avec tant de cran et d'ardeur que la presse nous couvrit de louanges. Cette défaite honorable redorait notre blason, après l'échec de Rotterdam.

Les journaux de Glasgow m'appelaient « The flying frenchman », le « Français volant ». J'étais très fier, mais, plus encore que les compliments de mes camarades et des journalistes, l'opinion de M. Barreau, aux vestiaires, comptait pour moi.

— Tu as gagné ta place dans le onze tricolore...

Le rêve de toute mon existence se réalisait. J'étais titulaire de l'équipe de France, j'avais pris la succession du gardien de but que j'admirais le plus : Julien Da Rui. Je remplaçais le prestigieux goal roubaisien. Lui à qui je m'étais toujours efforcé de ressembler. Lui que j'avais copié dans ses attitudes, dans sa façon de sortir pour réduire les angles, dans sa manière de dégager puissante, sûre.

Et on ne dira jamais assez combien je dois à Da Rui qui a été l'un des premiers à me donner confiance en déclarant :

— Vignal sera mon successeur !

Croyez-moi, un semblable encouragement vous donne envie de ne pas faire mentir celui qui le formule...

J'ai donné raison à Da Rui que je considère toujours comme le maître.

PROCHAINEMENT

LES AVANTS ESPAGNOLS REMETTENT TOUT EN QUESTION

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT DE RENÉ VIGNAL

5 - ORGANISATION DE LA DÉFENSE

LE GOAL MODERNE DOIT COMMANDER DANS SA SURFACE

"CHACUN le sien, les gars !", entendait-on souvent, les années passées, dans la surface de réparation. C'était le mot d'ordre le plus simpliste qui soit, employé par les gardiens de but, sur les corners ou quand l'attaque adverse se faisait pressante.

Les temps ont changé et le goal est maintenant le maître incontesté de sa défense. Il règne dans ses seize mètres. C'est lui qui commande, car c'est lui qui a la vision — de par sa position sur le terrain — la plus juste. On lui demandera donc, non seulement, d'être très adroit sur sa ligne, de sortir à bon escient, de dégager avec puissance et précision, mais encore d'être l'organisateur de sa défense.

Il placera ses arrières, leur désignera l'homme à marquer, les appellera à la rescousse quand il le jugera utile, leur demandera au contraire de lui laisser le champ libre quand il voudra la balle. Les défenseurs doivent « se parler » entre eux, travailler avec un esprit de collectivisme et en bonne intelligence. Une défense qui s'entend bien possède un atout qu'on ne doit pas négliger. Chacun doit payer de sa personne et être prêt à parer à la défaillance éventuelle de l'un de ses partenaires.

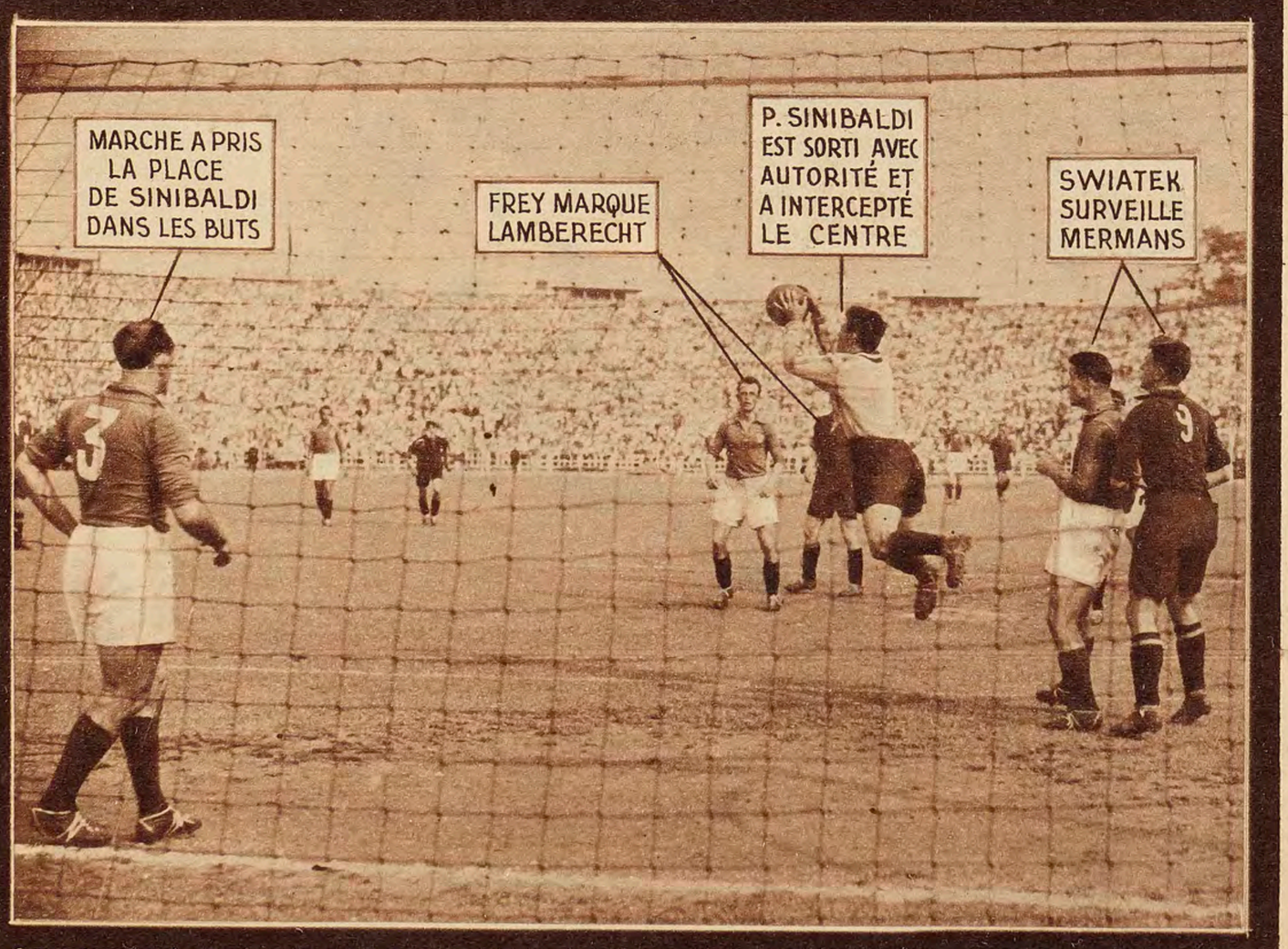
Les arrières devront également donner confiance à leur gardien de but en lui adressant des balles faciles, le plus souvent en dehors du cadre de la cage. Le gardien, qui verra l'un de ses arrières en difficulté avec l'ailier adverse, à proximité de ses buts, n'hésitera pas — si son arrière a le contrôle du ballon — à sortir du cadre de la cage, à réclamer une passe. L'arrière ainsi n'aura aucun scrupule à adresser le ballon à son gardien, car il saura que, s'il manque son coup de pied ou que son gardien rate l'interception, le mal se limitera à un corner.

En passant le ballon à son gardien de but, les arrières ou le demi centre le donne à un homme qui a tout loisir de se démarquer et qui peut lancer immédiatement la contre-attaque avec clairvoyance.

Le gardien de but moderne participe directement à l'action offensive de son équipe par son dégagement qui, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué, doit être une véritable contre-offensive. Il devra exiger qu'on lui laisse la balle quand il la réclame. Je connais un grand goal international qui disait à ses coéquipiers avant un match : « Quand je crie pour la balle, laissez-la moi. C'est que je suis bien placé pour m'en emparer. J'agis sous ma responsabilité, si le but rentre, il est pour moi. »

Quand son équipe sera dominée, le gardien pourra exiger le regroupement de tous ses défenseurs devant sa cage, mais avec un marquage très strict. S'il sort de ses buts, un arrière doit prendre sa place dans la cage, afin de pouvoir le suppléer éventuellement s'il est battu. Combien de fois n'a-t-on vu pas un Marche dégager sur la ligne ! Et un penalty vaut mieux qu'un but...

Julien Da Rui a été le premier de tous les gardiens de but français, et même européens, à devenir le onzième homme du champ. Très près de ses arrières, il les commande, les guide, les stimule, et les place avec discernement. Je ne vous demande pas, bien sûr, de jouer comme Da Rui, mais, dans votre équipe, vous devez commander votre défense, ne jamais laisser un adversaire démarqué à proximité de vos buts, désigner l'homme qui paraît dangereux. Bref, faire entendre votre voix. Et n'oubliez jamais qu'un gardien de but qui fait preuve d'autorité s'empare des balles qui « voyagent » dans sa surface de réparation, sort avec décision, impressionne toujours, et décourage parfois les attaquants adverses.


MARCHE A PRIS LA PLACE DE SINIBALDI DANS LES BUTS
FREY MARQUE LAMBERECHT
P. SINIBALDI EST SORTI AVEC AUTORITÉ ET A INTERCEPTÉ LE CENTRE
SWIATEK SURVEILLE MERMANS

Cette photo montre l'organisation de la défense en cours de match. Prise lors de la rencontre France-Belgique, à Bruxelles, elle illustre la leçon de René Vignal. Après avoir été dominée au début, la défense tricolore a retrouvé son autorité devant l'attaque belge et enraye une offensive venue de l'aile. Paul Sinibaldi, bien protégé, s'empare du ballon, en sortant avec grand brio.

EN TENANT TÊTE AUX LILLOIS (1-1) LES NIÇOIS ONT FAIT HONNEUR A LEUR TITRE DE CHAMPIONS

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Lucien GAMBLIN**

LILLE. — Sur un terrain lourd et sous une pluie fine permanente, dans des conditions que l'on pouvait croire favorables aux joueurs lillois, les Niçois, tenants du titre de champion de France, lui ont fait honneur.

Ils ont combattu avec une foi et une ardeur qui ne leur sont pas habituelles, tout au moins depuis le début de la présente saison.

Ils n'ont pas vaincu, certes, et l'on ne peut pas dire que le sort fut injuste avec eux, encore qu'un but marqué par leur avant centre Césari, trois minutes avant la fin de la partie, et annulé pour hors-jeu, ait donné lieu à une vive controverse.

Dans son ensemble, la partie a été égale.

Les deux camps attaquèrent aussi souvent l'un que l'autre et les shots dignes de ce nom, conclusion d'entreprises normales, furent aussi nombreux d'un côté que de l'autre, ce qui ne veut pas dire qu'ils furent difficiles à compter.

En effet, les défenses furent intraitables et généreuses dans les interventions tandis que les deux lignes d'attaque, vite en action dès qu'elles étaient en possession du ballon, s'efforçaient de confondre leurs opposants par des débordements sur les ailes ou des percées au centre, menés avec le plus de rapidité possible.

Cela donna un spectacle agréable, passionnant même parfois, qui souleva maintes fois l'enthousiasme d'un public qui applaudissait ou conspuait l'arbitre ou les Niçois, suivant que les événements étaient ou non favorables aux couleurs de leurs favoris.

L'équipe de Lille a joué son match; celle de Nice s'est surpassée et a rappelé la belle formation qui, la saison dernière, remporta le championnat et la Coupe de France.

A ce train, l'O.G.C. Nice ne tardera pas à remonter le courant et à acquérir un classement plus conforme à sa valeur réelle.

L'entrée de Gudmundsson dans le onze azuréen a donné de l'équilibre au quintette offensif niçois, où, cependant, Grumellon ne tient pas encore une forme transcendante, mais où Ben Tifour a manifesté ses grandes qualités.

Mais le joueur le plus remarqué dans l'ensemble azuréen fut encore Antoine Bonifaci.

Avec les hommes précités, il convient de signaler, pour Nice, Firoud, Hairabedian et Poitevin, en défense seulement; dans le onze lillois, les meilleurs furent Ruminski, Van der Hart, Strappe et Baratte, qui, cependant était grippé, Vincent, qui marqua de jolie façon le but de Lille, semble cependant moins efficace à l'aile qu'à l'intérieur.

Quant à l'arbitre, M. Panavières, sa faiblesse habituelle s'accusa une nouvelle fois. Pour un match de cette importance, la commission centrale des arbitres aurait dû être mieux avisée...

LILLE-NICE (1-1). Les Niçois ont joué avec beaucoup d'allant et de brio à Lille, et les hommes de Baratte ont dû c
Poitevin surveille Bourbotte, qui masque Firoud. De dos : Gonzales (3). Les défenseurs niçois se montrèrent intraita

L'inter gauche de Lille, Strappe, est toujours à la pointe de l'action. Ici, dans une position acrobatique, en plein déséquilibre, il a repris la balle de la tête et l'expédie vers les buts niçois, sous le regard du demi Poitevin (5).

Le goal de Lille, Ruminski, sait faire preuve de décision. Il plonge sur la balle qu
Grumellon. L'ex-Rennais s'apprêtait à la contrôler malgré le demi centre lillois Va

Baratte ont dû compter avec eux. Bonifaci reprend une balle de la tête devant Baratte (8). Au fond : Vincent. Ntrèrent intraitables, sauf en une occasion dont profita l'ailier Vincent. Nice n'a pas renoncé à son titre.

LE HAVRE-ROUBAIX (2-0). Da Rui, qui s'inclinera à deux reprises, s'apprête à cueillir une balle haute, malgré la menace de Stricanne. A dr. : Delepaut et Boury.

C.A.P.-GRENOBLE (0-2), samedi à St-Ouen. Malgré Bican (à terre), l'avant centre Lukac a réussi à envoyer la balle vers les buts où se trouvent Magnin et Yadjian.

ur la balle que convoitait ntre lillois Van der Hart.

DIMANCHE FATAL A PLUSIEURS LEADERS DU CHAMPIONNAT AMATEUR

LA journée de dimanche a été fatale à quelques leaders du championnat de France amateur. La grande victime est Caen, dans l'Ouest, qui, battu en déplacement à Rennes, laisse seul en tête son rival, Tours.

A l'Est, Epinal, vainqueur de Metz, s'est détaché d'autant plus facilement que ses deux concurrents dangereux, Le Thillot et Merlebach, ont été tenus en échec.

Au Sud, Roche-la-Molière, qui a trébuché à Annecy, comme prévu, ne mène plus que par un point sur Annecy, Faucigny et Hyères.

OUEST.

Tours b. *Orléans, 1-0; *Rennes b. Caen, 3-1; *Brest et Quimper, 0-0; *Saint-Maur et Montreuil, 1-1; Cheminots Paris b. *Niort, 3-2; *Cholet b. Saint-Malo, 5-0.

CLASSEMENT : 1. Tours, 15 pts; 2. Caen, 13 pts; 3. Quimper, 11 pts, etc.

NORD.

Reims b. *Dieppe, 4-2; *Sedan b. Bruay, 2-1; *Béthune b. Saint-Quentin, 4-2; *Bully b. Vernon, 3-1; *Saint-Dizier b. Armentières, 3-2; *Quevilly b. Oignies, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Reims et Sedan, 14 pts; 3. Bully, 13 pts, etc.

CENTRE.

*Blanzy b. Châteauroux, 2-0; Rochechouart b. *Libourne, 3-1; *Limoges b. Macau, 5-1; *Montargis b. Vichy, 2-1; *Roanne b. Gueugnon, 3-0; Bordeaux b. *Saint-Yorre, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Rochechouart, 14 pts; 2. Bordeaux et Roanne, 12 pts; 4. Gueugnon, 10 pts, etc.

EST.

*Morez et Le Thillot, 0-0; *Epinal b. Metz, 2-0; *Nancy b. Arc-les-Gray, 2-0; *Merlebach et Petite-Rosselle, 1-1; Mulhouse b. *St-Louis, 1-0; *Piennes et Wittelsheim, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Epinal, 13 pts; 2. Merlebach, Le Thillot, 11 pts; 4. Metz, 10 pts, etc.

SUD.

*Annecy b. Roche-la-Molière, 2-1; *La Voulte b. Mazamet, 6-0; *Draguignan b. La Seyne, 2-0; *St-Gaudens b. Menton, 5-3; *Hyères et Saint-Etienne, 2-2; Faucigny b. *La Bastide, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 13 pts; 2. Annecy, Faucigny, Hyères, 12 pts, etc.

ORLEANS-TOURS (0-1). Le gardien de but de Tours, Chevallier, réussit à bloquer la balle devant l'ailier droit de l'Arago Sports d'Orléans, Malawka.

DIEPPE-REIMS (2-4), en championnat de France amateur, groupe Nord. Le goal Lesongeur intercepte un centre devant Wielerzack (10). Au c.: Leblond.

DEGLAIRE Georges

(POIDS ET HALTERES)

Né le 21 octobre 1930 à Gagny, en Seine-et-Oise, Deglaire a découvert le sport grâce à ses camarades de collège. Ce fut l'un d'eux qui, en 1947, alors qu'il ne pratiquait que la gymnastique et la natation, le conduisit à la S. A. Montmartroise. L'année suivante, Deglaire adhéra au fameux club : sa voie était tracée.

Avec 89 kgs pour 1 m. 72 de taille, 1 m. 75 d'envergure et cinq litres et demi de capacité pulmonaire, Deglaire possède, en effet, le gabarit parfait de l'haltérophile.

Garçon intelligent, modeste — trop peut-être — c'est un hypernerveux sous des apparences de calme. Cette timidité et ce nervosime nuisent à l'épanouissement de ses possibilités. Celles-ci sont, pourtant, réelles, et un titre de champion de France des « lourds-légers » en témoigne. Son point faible, sur les trois mouvements olympiques, est l'arraché qu'il n'aime guère.

Néanmoins, Robert Cayeux, animateur de la S.A.M., estime que cet excellent athlète doit s'améliorer cette saison et s'imposer, malgré sa jeunesse, dans les compétitions internationales.

Cependant, notre meilleur haltérophile, Jean Dubuf, devenant un « lourd-léger » naturel, Deglaire, qui, avec son poids, se trouve à la limite des poids lourds, envisage de s'imposer, dès ce mois-ci, dans sa nouvelle catégorie.

LE MIROIR DES ESPOIRS

BROUSSARD Hugues

(NATATION)

Hugues Broussard, né le 4 mars 1934 à Oujda, au Maroc, est un grand garçon de 1 m. 80, long et mince : qui pèse 75 kgs pour 1 m. 82 d'envergure.

Fils de parents sportifs (son père était rugbyman), il s'est toujours intéressé aux sports et a appris à nager sans aucune aide.

Licencié d'abord au Stade Bordelais, il s'entraîne depuis 1948 aux Girondins de Bordeaux sous la direction d'Yves Krtolitza (dont la fille, on s'en souvient fut championne de France cadettes en dos).

Orienté vers la brasse orthodoxe, il aurait pu très bien faire en crawl également, et est à même de réussir en « papillon » en raison de sa souplesse.

Second du championnat de France cadets en 1951, il se mit en valeur au cours de l'hiver, lors d'une réunion de préparation olympique, à Pantin, où il « descendit » largement les trois minutes.

Aux championnats de France toutes catégories 1952, il termina excellent troisième derrière Lusien et Dumesnil. Il détient, d'ailleurs, les records de Guyenne en 1' 15" au 100 m. et 2' 45" 6/10 au 200 m.

Broussard est garçon boucher. Sa profession, qui l'oblige à se lever très tôt, lui impose des stations debout prolongées et de nombreuses courses à vélo, ne facilite pas son entraînement quotidien (cinq fois par semaine).

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. CLAUDE BALLEREAU, 22, RUE NATIONALE, A MONNAIE (INDRE-ET-LOIRE) :

Etant un fidèle lecteur de votre journal, je veux exprimer mon opinion dans une tribune libre. Je m'élève tout d'abord contre votre article au sujet du match de championnat de France Racing-A.S.P.O. Tours, disputé le 28 septembre dernier. En effet, le Racing, avec sa pléiade de vedettes, a été battu régulièrement par les « sans-grade » de l'A.S.P.O., comme vous n'avez pas manqué de le signaler. N'oubliez pas que, dans l'équipe de Tours, il y a quand même deux internationaux : Swidzinski et Audebert. Maintenant, ce qu'il est utile de vous signaler, c'est que des vedettes comme Perniceni et Monclar, qui viennent de représenter la France à Istanbul, doivent savoir gagner aussi bien sous la pluie qu'en salle. Ce qui revient à dire que, dans une équipe, il ne suffit pas d'avoir des étoiles, mais bien plutôt des gens courageux et volontaires. Il serait déplacé d'en faire un drame, les erreurs étant humaines. Je reste votre fidèle lecteur.

REPONSE. — Vous paraissez bien sévère pour l'équipe du Racing et il est peut-être aussi utile de vous rappeler que la grande majorité des matches de basket se disputent, en France, en salle. Il n'y a guère qu'à Tours qu'ils se jouent sur terrain ouvert et encore, les équipes de Caraman et des Cadets peuvent-elles disposer du Hall des Expositions lorsqu'il fait mauvais temps. A Tours, il y a également la salle du C.R.E.P.S., distante de 4 km. seulement du terrain où se joua la rencontre Racing-A.S.P.O. Il nous parut, dans l'article incriminé, qu'il était intéressant de dire dans quelles conditions ce match avait été joué et, ainsi que vous l'écrivez, il n'y a pas de quoi en faire un drame !

DE M. ANDRE PERGET, A VITROLLES, PAR RIEUTORD-DE-RANDON (ISERE) :

Ne pourriez-vous pas publier la liste des transferts pour la saison cycliste 1953 ? Je demande également la psychanalyse de Geminiani et Barbotin et la carrière de Gino Bartali.

REPONSE. — Les journaux quotidiens ont abondamment parlé des transferts cyclistes, mais nous publierons les équipes complètes de la saisons 1953. Vos suggestions seront retenues.

DE M. LOUIS GLET, A ARTANNES-SUR-THOUET (MAINE-ET-LOIRE) :

Je trouve votre journal bien équilibré, aussi bien en textes qu'en photos. Je tiens à vous en féliciter. Cependant, tous les ans, je suis déçu par le Tour d'Italie qui peut être considéré comme la deuxième épreuve mondiale après le Tour de France. Beaucoup de lecteurs vous en ont fait la remarque. J'espère que vous en tiendrez compte. Ce qui manque le plus, c'est une carte avec les étapes détaillées que vous pourriez publier pour toutes les épreuves à étapes. A part cela, votre journal est parfait.

REPONSE. — Nous nous sommes déjà expliqués pour le Tour d'Italie. Nous prenons note de votre suggestion.

DE M. MARCEL NICOLET, 117, WHALLEY RANGE, A MANCHESTER (ANGLETERRE) :

Devant quitter la région que j'habite, je profite de l'occasion pour vous remercier et vous dire combien j'ai apprécié votre journal tout au long de l'été. Sans lui, je n'aurais sans doute même pas su qui avait gagné le Tour de France. Avec lui, j'ai suivi le développement de la grande épreuve dans ses moindres détails et de la façon la plus vivante qui soit. Je ne veux pas non plus manquer de vous dire quel intérêt j'ai apporté à la lecture de votre enquête sur la résurrection de l'athlétisme français. Je suis sûr que l'énorme travail que vous fournissez actuellement portera un jour ses fruits et ne peux que vous encourager à poursuivre cette voie. C'est pourquoi d'ailleurs votre journal est si passionnant. Il ne se contente pas d'illustrer les faits du sport : il travaille en profondeur et fait quelque chose de constructif.

REPONSE. — Merci pour ces encouragements. Ils nous sont très précieux.

DE M. FERNAND AUTRET, 22, RUE DE LAMBLARDIE, PARIS (12e) :

A mon tour, je ne peux résister au plaisir de venir vous dire tout le bien que je pense de votre revue. Aucune critique à formuler; un seul souhait : continuez.

Je veux dire aussi toute l'admiration que je professe pour Louison Bobet. Nous avons vraiment en France un « as » qui ne s'endort pas sur ses lauriers, qui n'a pas la tête tournée par ses succès et qui veut toujours mieux faire. 1) J'aimerais savoir si, à votre avis, Bobet, malgré sa courte éclipse, est, cette année encore, notre meilleur champion cycliste. 2) L'équipe Bobet du Tour d'Italie du Sud (8-16 novembre) sera-t-elle la seule française ? Ferez-vous un reportage sur cette épreuve ? 3) Que pensez-vous de notre grand champion ?

REPONSE. — A l'instar de votre favori Bobet, nous n'avons pas l'intention de nous endormir sur nos lauriers. 1) Nous pensons que Bobet est le meilleur cycliste 1952. 2) Oui, l'équipe Bobet sera la seule au départ. 3) Que du bien et il n'est pas possible d'en penser autre chose.

DE M. JEAN-CLAUDE GUILLAUME, 5, RUE VAILLANT-COUTURIER, A REIMS :

Peut-on savoir pourquoi certains sports amateurs comme la lutte gréco-romaine, qui sont parfois plus beaux que des sports professionnels, sont négligés dans votre revue ?

REPONSE. — Nous ne demandons pas mieux que d'en traiter si l'occasion s'en présente.

DE LOUIS ROCHERY, 16, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS (18e) :

Lecteur assidu, récidiviste et passionné de critique qui, je le sais, est facile, je vous soumets deux sélections qui, compte tenu de celles formées par nos spécialistes du football, auraient pu être retenues contre l'Allemagne.

REPONSE. — Vos équipes ne paraissent pas très équilibrées et plusieurs joueurs n'ont probablement pas leur place dans une vraie formation nationale.

DE JULES BARROIS, HELIOMARIN, BERCK-PLAGE (P.-DE-C.) :

Etant un fervent lecteur de votre hebdomadaire depuis l'âge de 13 ans (et j'en ai 21), je vous demande de psychanalyser Apo Lazaridès. Je voudrais savoir s'il a l'intention de recourir. Il était mon favori, mais maintenant je l'ai remplacé par Louison Bobet. J'ai pris, cette année, un abonnement Tour de France et j'en ai été très satisfait. Hospitalisé et allongé depuis 15 mois, je ne puis m'abonner pour un an, mais dès que je le pourrai je n'y manquerai pas. Il est plus facile de disposer de 35 fr. que de 1.800 fr. Est-ce que Charles Humez pourra rencontrer le tenant du titre de champion du monde ?

REPONSE. — Vos désirs ont été exaucés et vous avez pu voir que Apo Lazaridès exposait son cas avec une grande sincérité. Il se peut que Charles Humez soit admis, cette année, à rencontrer le tenant du titre (Robinson ou un autre). Nous vous souhaitons une complète et proche guérison.

DE I. HUMBERT, 65, RUE DE PRONY, PARIS (17e) :

Le laconisme ironique de votre réponse concernant la performance réalisée par M. Bernard Lhotte révèle un certain scepticisme de votre part. Pour ma part, j'accorde une large confiance à M. Lhotte. D'abord, après expérience personnelle, il n'est pas impossible de soutenir un train rapide sur un kilomètre. Ensuite, il semble certain que les athlètes ne se donnent pas complètement et courent suivant des tactiques bien déterminées sur des temps de passages approximativement utilisés par d'autres. Enfin, en ce qui concerne le record du monde de Aberg, il est certain qu'il n'a pas la valeur de celui du 800 m. de Harbig. Il me paraît donc normal que des profanes, faisant abstraction de toutes considérations tactiques et acceptant de garder un train de course rapide, puissent accomplir des temps bien inférieurs aux records des « Dieux du Stade ».

REPONSE. — C'est votre opinion, mais pas la nôtre.

DE M. MORLIERE, A BESSINES :

Merci, cher « But et Club-Le Miroir des Sports », pour le numéro 345 (Bobet psychanalysé). J'ai reçu, il y a environ une semaine, la photo de Louison Bobet à laquelle il avait eu la gentillesse de joindre celle de son frère. J'ai été profondément touchée, car, au fond, je ne m'y attendois pas; une pauvre infirme ne compte pas beaucoup dans le monde sportif. Je vous dois encore un merci, car c'est bien grâce à vous que j'ai eu la joie de recevoir cette photo. Sans vous je n'avais aucun moyen de me la procurer.

REPONSE. — Nous sommes heureux que vous ayez obtenu satisfaction.

DE M. DANIEL RENAUDIE, RUE DE LA PEPINIERE, A BRIGNOUD (ISERE) :

Un seul reproche à vous adresser : vous ne parlez pas des courses autres que les grandes classiques. Le Bol d'Or de la Nonédières, le Grand Prix d'Ussel, le Grand Prix de Charlieu, auxquels participaient de très grands champions ont été négligés. Pourquoi ne pas consacrer une demi-page à ces courses d'intérêt secondaire ? Est-il vrai que Bobet va axer sa saison 53 uniquement sur le Tour, sacrifiant pour cela les classiques de la route ?

REPONSE. — Nous faisons une revue d'intérêt national et nous ne pouvons, par conséquent, traiter de tous les petits événements provinciaux. Les courses du genre de celles que vous énumérez sont trop nombreuses en cours de saison et ne peuvent soutenir la comparaison avec une épreuve classique. Il est impossible d'être partout à la fois, comprenez-le. Nous cherchons à contenter tous nos lecteurs et pas seulement une partie d'entre eux. Pour les questions posées, c'est simple : inscrivez-vous dans le club le plus proche de votre lieu de résidence; vos mensurations ne vous empêchent pas d'aborder la compétition.

DU CAPORAL-CHEF PORTUGUES, A AUMALE (ALGERIE) :

Je n'ai aucun critique à faire à votre journal qui est parfait en tous points. Pourquoi cependant n'essayeriez-vous pas de faire paraître quelques photos des matches importants disputés en Algérie ?

REPONSE. — Votre suggestion sera étudiée, encore qu'elle soit techniquement difficile à réaliser.

D'UN FERVENT LECTEUR ET SPORTIF NIÇOIS :

Lecteur très passionné de votre journal sportif, je tiens à vous adresser mes sincères félicitations. Une petite remarque cependant : J'ai été un peu déçu par votre numéro sur Marciano-Joë Walcott. La première page est magnifique, mais, à l'intérieur, il y a, pour représenter le K.O., dix photos très exactement, Il me semble que c'est un peu excessif. Deux ou trois eussent suffi et l'on aurait pu produire d'autres phases du match. De plus, j'ai la conviction que nombre de lecteurs auraient aimé savoir qui est Marciano et avoir de nombreux détails sur lui.

REPONSE. — Cette réponse est aussi tardive que vos reproches étaient prématurés puisque, avant même de les avoir reçus, nous avions publié une très longue étude sur Marciano et que vous avez eu ainsi satisfaction. Quant au films du K.O. de Walcott, il nous a paru présenter plus d'intérêt que des photos du match dont notre « une » soulignait suffisamment l'âpreté. Vous voyez, par ce petit incident, que nous n'hésitons pas à revenir sur des questions que nous n'avons pu développer faute de place et que vous pouvez nous faire confiance.

DE Mme MATHIEU, 5, RUE BRANLY, A CLERMONT-FERRAND (PUY-DE-DOME) :

Votre lettre nous est bien parvenue et je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous remercier d'avoir pris la peine de nous répondre personnellement et d'avoir eu l'aimable attention d'y joindre la très jolie photo de Jean Robic en plein effort dans le Ventoux. Nous avons lu également que vous approuviez notre protestation au sujet du palmarès incomplet de ce champion. Nous espérons bien lire très prochainement dans cette page le palmarès rétabli en son entier et faisant état des victoires d'étapes de Robic dans le Tour et le Critérium du Dauphiné (les sensationnelles étapes de la Chartreuse).

Ce ne sera que justice puisque le palmarès de Bobet mentionnait les victoires d'étapes des Tours de France et de Paris-Côte d'Azur. Lorsqu'il s'agit de réparer une erreur, il n'est jamais trop tard. Je compte sur votre bonne foi et sur l'impartialité de votre journal puisque vous voulez bien m'assurer de celle-ci. Vous voyez bien que nos griefs envers « But et Club - Le Miroir des Sports » sont oubliés depuis trois mois puisque depuis cette date nous en avons repris la lecture.

REPONSE. — Merci, Madame, de votre charmante lettre. Nous avions omis, effectivement, de mentionner les victoires remportées par Robic dans les étapes du Tour de France. Elles sont au nombre de quatre : deux en 1947, une en 1949 et une en 1952. Quant à celles qu'il a remportées dans le Critérium du Dauphiné, elles sont au nombre de deux : une en 1947 et une en 1950. Veuillez nous excuser de ne pas publier le palmarès complet, car la place nous manque. Mais nous pensons vous avoir donné satisfaction.

DE M. RENE PRESUMEY, A BEAUVERNOIS (S.-ET-L.) :

Fervent lecteur de votre grande revue, je vous adresse toutes mes félicitations pour son amélioration constante. Ne pourriez-vous annoncer dans chaque numéro les événements sportifs qui doivent avoir lieu dans la semaine ou le dimanche suivant ? Beaucoup de lecteurs dans les petits villages — et c'est mon cas — sont obligés de faire plusieurs kilomètres pour se procurer un journal quel qu'il soit. Un quart de page serait suffisant.

REPONSE. — Nous vous répondrons par deux maximes de notre profession : 1) « Les formes ne sont pas en caoutchouc »; 2) « On ne triche pas avec l'information ». Autrement dit, les formes qui contiennent un journal ne sont pas extensibles — et pour cause, puisqu'elles sont en acier — et nous ne pourrions vous donner satisfaction qu'en supprimant d'autres rubriques. Est-ce souhaitable ? La seconde maxime vous répondra que non. En une semaine, trop d'événements peuvent — surtout en matière de programmes — fausser une information vraie lorsqu'on la publie. Un boxeur peut se fracturer la main à la veille du match; la pluie peut contraindre les organisateurs à annuler une réunion de vélodrome, etc. Notre programme, vrai le lundi, risquerait d'être en partie erroné le dimanche suivant.

Nous avons reçu d'intéressantes lettres de MM. Paul Masi, à Textilose, Voiron (Isère); Lionel Levesque, La Chapelle-Morthemer (Vienne) (précisez-nous votre cas avec les dates de signature des licences et la nature de celles-ci); **Ignacio Carella, à La Pierre, par Tancen (Isère)** (adressez-nous votre courrier, nous le transmettrons); **Jean Rifa, La Tour-de-France (Pyrénées-Orientales); René Soulairol, à Agde (Hérault); Mlle Colette Pierron, Ecole Normale d'Epinal** (merci de vos encouragements; envoyez-nous simplement votre lettre); **Mlle Christiane Van Osmael, Bierge-Wavre (Brabant); MM. Pierre Eloi fils, à Fépin, par Haybes-sur-Meuse (Ardennes); François Theurand, à Pressy-sur-Pomme (S.-et-L.); un lecteur assidu de Grenoble; MM. Yves Gatte, à Marseille; Jacky Budet, à l'Olivier, par Anduze (Gard)** (non, nous n'avons pas l'intention d'augmenter le prix de notre journal); **B. Bastin, à Hauterive (Ain)** (questions transmises à la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » et tous nos vœux de rétablissement); **Georges Robin, à Alger** (non, nous ne délaissons pas le tennis); **Roger Corne, à Villereversure (Ain); L.-J. C. (Vienne); Maurice Montbrun, à Toulouse** (merci de vos suggestions); **Louis Majorel, à Grenade (Hte-Garonne); Georges Henry, 12, rue de Metz, à Oran; Lomon, à Courbeyre-St-Charles (Guadeloupe)** (non, nous n'oublions pas les sportifs guadeloupéens); **Vorbe, à Pierrefitte (Seine); Jean Huguenin, Institution Ste-Marie, à Belfort** (merci de prendre ainsi notre défense); **René Roussel, à Jasney (Hte-Saône); Francis Rodriguez, à Oran; Mlle Péri, à St-Mandé. Le courrier de MM. P. Louhaut, à Fontaine-Française (Côte-d'Or); Claude Cogan, à Corbigny (Nièvre); Mlle Lyliane, à Bandol; MM. A., des Rotours; Francis Chabloz, 34, av. Clemenceau, à Nice, a été transmis. M. Daniel Bourgeois peut nous envoyer sa lettre. Nous la transmettrons.**

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

LE DEUXIÈME TOUR DES XV

P.U.C.-U.S.A. LIMOGES (12-12). Menant à la mi-temps par 9 à 0, les Limousins se firent remonter par les étudiants dans la deuxième partie du jeu. Sur une mêlée, le ballon est sorti pour Limoges, et Hirigoyen a passé à Parlon avant l'intervention de Pons. A dr.: Fremeaux, Lavergne.

Remplaçant Haget, Despesailles a eu la jambe fracturée en 2e mi-temps.

Ceinturé par Manigne, l'avant parisien Carrère est attaqué de face par Lavergne qui essaie de lui arracher le ballon. A gauche : Parlon et Hirigoyen. A droite : Bécanne et Hoche.

C.A.S.G.-U.S. MONTAUBAN (0-6). Les avants montalbanais Larroque et Raglia vont s'emparer du ballon, malgré l'action de Choquard et Bordes (à g.) et Rhorer et Touloumet (à dr.)

U.S.A. PERPIGNAN-STADE DIJONNAIS (24-9). Bien qu'ils aient réussi à marquer sept essais, les équipiers de Galy n'ont pas donné l'impression de surclasser leurs adversaires. Sanac, malgré le talonneur dijonnais, va passer à Rous.

ST. FRANÇAIS-S.A. VIERZON (6-3). Le centre de Vierzon, Payre, dégage en touche son camp menacé par l'ailier Thomson.

LE STADE TOULOUSAIN PORTE DÉJA L'EMPREINTE DU MAITRE STRUXIANO

U.S. DACQUOISE-ST. LAVELANET (0-0). Le demi de mêlée de Lavelanet, Villerouge, va ouvrir sur ses lignes arrières. Au c.: Comet et Taffine (Tél.)

R.C. TOULON-S.C. ANGOULEME (8-3). Suberbie, le ballon serré contre la poitrine, est arrêté par Bonnus et Capitani. De dos : Carrère (Téléphoto).

A.S. BEZIERS-VALENCE SPORTS (14-3). Dans leurs « vingt-deux », les trois-quarts de Valence contre-attaquent. Au centre : Aribaud (Téléphoto).

Une crème de massage qui

chauffe sans brûler

et protège des intempéries

ISO-CALOR

ISODERMINE

« Pendant le TOUR DE FRANCE j'ai massé les coureurs dans les cols pyrénéens avec ISO-CALOR *IL EST PARFAIT. »*

C'est un produit

nous écrit **M. Pierre Pailler, masseur kinésithérapeute**

La deuxième journée des poules de huit du championnat de France de rugby ne comporte pas, en principe, de résultats sensationnels : les « Grands » n'ont pas trébuché, mais quelques-uns ont tout de meme souffert et ils ont éprouvé des difficultés sérieuses à s'en tirer. Le match, sinon le plus important, tout au moins l'un des plus instructits, était celui de Nantes. Car le Stade Toulousain effectuait sa première sortie. On voulait savoir ce qu'il allait donner hors de chez lui et si les leçons de son nouveau maître Struxiano étaient profitables. A vrai dire, j'ai retrouvé, à trente ans d'écart, toute l'école Struxiano. Il a deja marqué de son empreinte l'équipe du Stade Toulousain qui lui a été confiée cette année, comme il avait marqué celle qui fut champion de France il y a quelque trente ans.

Car c'est un admirable jeu d'avants qu'a sorti le Stade Toulousain devant le Stade Nantais. Non pas un jeu ardent, brouillon, mais, au contraire, un rugby bien construit. Chacun est à sa place et connait les gestes qu'il doit accomplir. Ils deviennent automatiques. Chacun sait ce qu'il doit faire et récite une leçon. Heureusement, du reste, pour le Stade Toulousain, car, au début de sa rencontre, il était en difficulté sérieuse devant les Nantais. Ces derniers prenaient résolument l'initiative des offensives, ce qui leur permit de marquer le premier essai de la rencontre. En réalité, une merveille du genre. Elle mérite d'être décrite.

L'attaque fut lancée par le centre Jaubert; elle fut suivie d'une trouée puissante de l'international Lecointre qui s'introduisit dans l'espace compris entre Espanol et Crayssac. Lecointre fit une passe impeccable à l'ailier Le Roux et ce dernier, dans un sprint éperdu, alla marquer l'essai. Le mouvement s'était étendu sur une longueur de 70 mètres. Il serait à citer en exemple à tous nos attaquants.

Seulement, il y eut la suite... Le Stade Nantais garda son avance de 5-0 un petit quart d'heure. A la mi-temps, elle n'était plus que de 5-3. Les vingt-cinq dernières minutes furent alors celles des avants toulousains. Ils avaient préparé la victoire et, par mêlées tournées, par départs en passes courtes, par trouées, par attaques qui se développaient en éventail, ils submergèrent la défense nantaise. L'avant Rivals, une fois, l'ailier Crayssac, deux fois, marquèrent des essais. Pour leur part, Fourès et Monnereau rivalisèrent d'efficacité dans leurs coups de pied et marquèrent 6 buts. Bref, le Stade Toulousain gagnait par 22-5 !

Nous avons fait l'éloge de la ligne d'avants, mais il faut ajouter que tout n'est pas au point en lignes arrières, en particulier chez les demis.

Quant aux Nantais, ils ont montré qu'ils avaient le sens du rugby offensif dans son meilleur esprit. Il est dommage que Favre ait été blessé. Il n'eut sans doute pas évité la défaite, mais la production des lignes arrières eût été encore meilleure. Les avants, chez lesquels Fuseau fut le plus en vue, avec Sagot qui termina comme demi d'ouverture, ont pris une bonne leçon de technique en passes des avants toulousains. Peut-être la défaite est un peu chère, car, dans les 22 points, il y en a 13 de coups de pied.

AGEN, PERPIGNAN, CASTRES, PAU, STADE MONTOIS EN VEDETTE

Les équipes considérées comme têtes de poule ont été, en général, très heureuses. Peut-être attendait-on mieux de Lourdes qu'un modeste 9-0 en face de Brive. Mais les champions de France sont lents à se mettre en action et sans doute ne se proposent-ils de trouver la bonne cadence que dans quelques mois.

D'autre part, Perpignan, Agen, Mont-de-Marsan, Castres totalisent et leur score dépasse largement les 20 points. Aussi bien, les surprises ne proviennent pas de leur victoire facile.

Il vaut mieux s'attarder à noter l'excellente tenue de Lavelanet. Nous avons déjà dit la valeur de cette équipe qui, sans crier gare, est allée réussir le match nul à Dax, ce qui n'est pas une banale performance à la portée de tous.

Pareillement, Angoulême avait, trois minutes avant la fin, le match nul assuré à Toulon. Cet exploit plaide en faveur de l'équipe angoumoise qui avait le handicap d'un déplacement bien difficile et qui ne succomba que dans la dernière minute.

De Biarritz, qui recevait Saint-Jean-de-Luz, on attendait une victoire plus facile, mais, entre voisins, les matches sont souvent plus serrés que l'on ne prévoit.

Vienne eut également mille difficultés à distancer La Voulte. Le match nul de Carmaux à Soustons était dans le domaine des choses prévues. Les Carmausins, champions de France 1951, se ressaisissent.

LES MALHEURS DES PARISIENS

D'autres en font autant, comme Montferrand, comme Mazamet, dont la victoire sur Bagnères est plus nette que prévu, comme Grenoble, qui marque 19 points contre un adversaire pourtant coriace, l'A.S. Bort.

Par Marcel de LABORDERIE

Pour les équipes de Paris, la journée n'a pas été bonne : le P.U.C. a été tenu en échec sur son propre terrain par Limoges. Les étudiants ont joué de malchance, car ils ont terminé à 14, ayant perdu en cours de rencontre leur trois-quarts centre Despesailles, éliminé par une malheureuse fracture de la jambe.

Autre leader de la capitale, le Racing n'a pas pu faire mieux que match nul dans la petite cité du Tarn : Graulhet.

Le C.A.S.G. avait, pour sa part, des chances sérieuses parce qu'il jouait sur son terrain à Jean-Bouin, mais son adversaire, Montauban, ne l'en a pas moins défait.

Il restait l'U.S. Métro, parti sans espoir à Narbonne. Or, à la mi-temps, les joueurs parisiens avaient fait jeu égal, contre toute attente, avec les Narbonnais. Rien n'était marqué, mais avec le changement de camp le vent tourna... L'U.S. Métro devait, alors, céder par 9-0 la victoire au F.C. Narbonne.

Nous n'en sommes qu'à la deuxième journée du championnat. Des équipes sont déjà défaites deux fois et ce sont celles-là qui paraissent handicapées, mais, encore une fois, rien n'est définitif.

DIVISION FEDERALE

POULE A. — F. C. Lourdes b. C.A. Briviste, 9-0; C.A. Béglais b. U. Marmande, 12-6; U.S. Dacquoise et Stade Lavelanet, 0-0; U.S. Montauban b. C.A.S.G., 6-0.

1. F.C. Lourdes, 6 pts (+ 27); 2. Stade Lavelanet, 5 pts (+ 16); 3. C.A. Béglais et U.S. Dacquoise, 5 pts (+ 6); 5. U.S. Montauban, 4 pts (— 10); 6. C.A. Briviste, 3 pts (— 9); 7. U.S. Marmande, 2 pts (— 12); 8. C.A.S.G., 2 pts (— 26).

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. Stade Dijonnais, 24-9; P.U.C. et U.S. A. Limoges, 12-12; U.S. Romans b. U. Montélimar, 5-0; A.S. Roanne b. R.C. Chalon, 8-6.

1. U.S.A. Perpignan, 6 pts (+ 26); 2. U.S.A. Limoges, 5 pts (+ 13); 3. P.U.C., 5 pts (+ 4); 4. U. Montélimar, 4 pts (+ 1); 5. A.S. Roanne, 4 pts (— 4); 6. U.S. Romans, 4 pts (— 8); 7. R.C. Chalon, 2 pts (— 13); 8. Stade Dijonnais, 2 pts (— 19).

POULE C. — S.U. Agen b. U.A. Libourne, 32-0; R.C. Toulon b. S.C. Angoulême, 8-3; S.C. Graulhet et R.C. France, 11-11; Aviron Bayonnais b. U.S. Tours, 12-0.

1. S.U. Agen, 6 pts (+ 31); 2. R.C. Toulon, 6 pts (+ 19); 3. R.C. France, 5 pts (+ 9); 4. Aviron Bayonnais, 4 pts (+ 3); 5. S.C. Angoulême, 4 pts (0); 6. S.C. Graulhet, 4 pts (— 5); 7. U.S. Tours, 2 pts (— 24); 8. U.A. Libourne, 2 pts (— 34).

POULE D. — Stade Montois b. Le Boucau, 27-0; Stade Toulousain b. Stade Nantais, 22-5; Biarritz Olympique b. St-Jean-de-Luz, 3-0; S.C. Tulle b. Stade Rochelais, 13-3.

1. Stade Montois, 6 pts (+ 39); 2. Stade Toulousain, 6 pts (+ 29); 3. Biarritz Olympique, 6 pts (+ 9); 4. S.C. Tulle, 4 pts (+ 4); 5. Stade Nantais, 4 pts (— 8); 6. Stade Rochelais, 2 pts (— 19); 7. St-Jean-de-Luz, 2 pts (— 22); 8. Boucau Stade, 2 pts (— 32).

POULE E. — Section Paloise b. Stade Aurillac, 18-3; A.S. Montferrand b. Stade Bordelais, 11-3; U.S. Cognac et U.S. Bergerac, 6-6; U.S. Tyrosse b. S.C. Albi, 6-0.

1. Section Paloise, 6 pts (+ 24); 2. U.S. Bergerac, 5 pts (+ 11); 3. U.S. Cognac, 5 pts (+ 7); 4. A.S. Montferrand, 5 pts (— 8); 5. U.S. Tyrosse, 4 pts (— 3); 6. Stade Bordelais et Stade Aurillacois, 2 pts (— 15); 8. S.C. Albi, 2 pts (- 17).

POULE F. — C.A. Périgueux b. F. C. Oloron, 9-0; S.C. Mazamet b. Stade Bagnérais, 12-0; A.S. Soustons et U.S. Carmaux, 3-3; F.C. Auch b. Stade Niortais, 16-8.

1. F.C. Auch, 6 pts (+ 17); 2. S.C. Mazamet, 6 pts (+ 15); 3. C.A. Périgueux et U.S. Carmaux, 4 pts (0); 5. Stade Bagnérais, 4 pts (— 9); 6. A.S. Soustons, 3 pts (— 3); 7. Stade Niortais, 3 pts (— 8); 8. F. C. Oloron, 2 pts (— 12).

POULE G. — R.C. Vichy et Côte Vermeille, 3-3; A.S. Béziers b. Valence Sports, 14-3; F.C. Grenoble b. A.S. Bort, 19-0; C.S. Vienne b. La Voulte, 5-0.

1. A.S. Béziers, 6 pts (+ 19); 2. C.S. Vienne, 6 pts (+ 8); 3. R.C. Vichy, 5 pts (+ 3); 4. F.C. Grenoble, 4 pts (+ 14); 5. Valence Sports, 4 pts (— 6); 6. U.S. Côte Vermeille, 4 pts (— 8); 7. La Voulte, 2 pts (— 8); 8. A.S. Bort, 2 pts (— 22).

POULE H. — Castres Olympique b. U.S. Bourg, 27-6; R.C. Narbonne b. U.S. Métro, 9-0; C.O. Creusot b. L.O.U., 11-9; Stadoceste Tarbais b. Céret Sports, 11-3.

1. Castres Olympique, 6 pts (+ 32); 2. R.C. Narbonne, 6 pts (+ 11); 3. C.O. Creusot, 6 pts (+ 4); 4. Stadoceste Tarbais, 5 pts (+ 8); 5. L.O.U., 3 pts (+ 2); 6. U.S. Métro, 2 pts (— 11); 7. U.S. Bressanne, 2 pts (— 16); 8. Céret Sports, 2 pts (— 20).

C.A. PERIGUEUX-F.C. OLORON (9-0). Béheregaray tente de partir en dribbling, mais Buche, Tarascon, Laclau vont enrayer son action (Tél.)

Voir en p. 20 la suite de notre reportage photographique

TOULOUSE EST BATTU A ALBI ET LE CELTIC EST REDEVENU SEUL LEADER DES XIII !

CO-LEADER d'un jour, Toulouse XIII a dû abandonner le Celtic, car le déplacement d'Albi s'est avéré fatal à l'équipe de Bergèze. Cependant, l'ampleur de la victoire des Tarnais ne laisse pas de surprendre. On pensait Toulouse moins perméable. Avec le résultat de Bordeaux-Avignon (18-2), ce sont là les deux seules larges victoires de la journée.

Le Celtic n'a pas brillé face aux Catalans. Il faut dire que le XIII parisien était privé de plusieurs éléments de premier plan, en avants surtout. Mais cette maigre victoire n'est pas digne du leader de la Ligue.

Maintenant, l'ennemi le plus direct du Celtic est Carcassonne qui suit à un point. Les champions de France se sont imposés difficilement devant Marseille, qui se trouve relégué à cinq points du leader avec un match

A la lumière des résultats de dimanche, il semble que le championnat tende vers un regroupement des équipes de tête, un nivellement des valeurs.

Le derby méridional a prouvé que les Cavaillonnais étaient les meilleurs, mais les succès d'un jour sont souvent trompeurs.

Renaud de LABORDERIE

★

Les résultats

Albi b. Toulouse, 14-2; Girondins b. Avignon, 18-2; Carcassonne b. Marseille 12-10; Cavaillon b. Carpentras, 9-5; Lyon b. Villeneuve, 12-11; Celtic b. Catalans, 11-5.

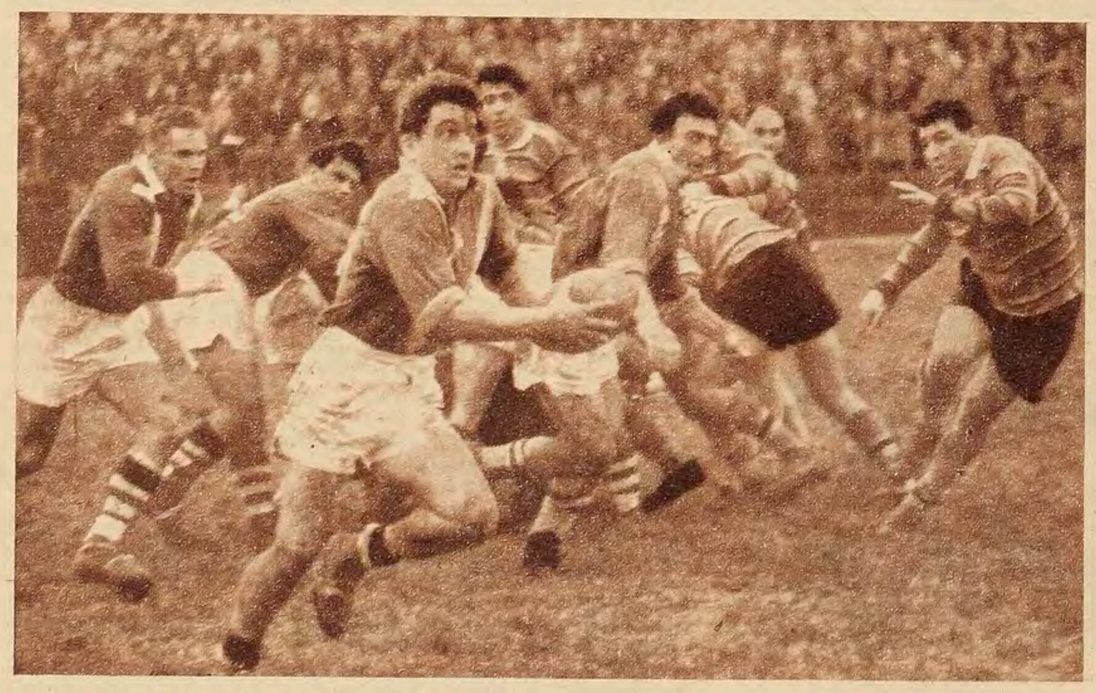
Le classement

1. Celtic (7 m.), 18 pts (+ 42); 2. Carcassonne (7 m.), 17 pts (+ 88); 3. Toulouse (7 m.), 16 pts (+ 8); 4. Lyon (7 m.), 16 pts (+ 6); 5. Villeneuve (7 m.), 15 pts (+ 31); 6. Albi (7 m.), 15 pts (— 16); 7. Girondins (5 m.), 13 pts (+ 66); 8. Marseille (8 m.), 13 pts (+ 32); 9. Cavaillon (7 m.), 11 pts (— 86); 10. Lézignan et Avignon (7 m.), 10 pts (— 61); 12. Catalans (6 m.), 8 pts (— 40); 13. Carpentras (6 m.), 8 pts (— 54).

C.A. BEGLAIS-U.A. MARMANDE (12-6). A la suite d'une mêlée ouverte, le Béglais Glinos ramasse le ballon sous les yeux de Jacques Basty. A gauche : le talonneur de Marmande s'élance pour enrayer l'action. Au centre : André Moga (Tél. tr. de Bordeaux).

CELTIC DE PARIS-CATALANS XIII (11-5). Plaqué par Delhoste, Jochem a eu le temps de passer à Puig-Aubert, qui attaque accompagné par Prévost et Durand (à sa g.). A d.: Bruzy.

ALBI XIII-TOULOUSE XIII (14-2). L'Albigeois Blanc avait tenté de percer la défense toulousaine; il a été stoppé par Duplé. De dos : Descous. De face : Galaup, Viguier (Tél.).



LYON XIII-VILLENEUVE (12-11). Les Lyonnais ne réussirent à s'assurer l'avantage que par un point. Un départ du Villeneuvois Eito. A droite : Montrucolis. Au centre : Riu.

CARCASSONNE-MARSEILLE XIII (12-10). Sous les yeux de Vaslin, Mazon est arrêté par Ambert et Perez. Ce n'est que de justesse que les Audois s'assurèrent l'avantage (Tél.)

MA BOTTE SECRÈTE

par

PUIG-AUBERT

ON A ENLEVÉ LE PETIT PUIG... AH !

Mon père avait alerté les gendarmes à mon premier match chez les treize

JE crois que l'on peut ranger la finale de 1944, U.S.A. Perpignan-Aviron Bayonnais, dans la collection des plus grandes finales du rugby français. Elle avait de la couleur, du caractère, et se singularisa encore par une folle et fière allure. Nous gagnâmes le match par un large score, 20 à 5, et je me souviens que, sur la fin, nous dominions royalement la situation, nous étions les maîtres du terrain, et je vois encore nos lignes arrières amorcer, lancer des attaques par passes croisées ou recentrées. Ce fut un véritable régal. Jep Desclaux s'en donna à cœur-joie, et il fut l'animateur et l'organisateur de la plupart des offensives.

Quant à moi, à vrai dire, je n'avais pas grand-chose à faire, et je fus surtout sur le terrain, ravi des prouesses de Trescazes, de Teulières, ou encore de celles de notre demi de mêlée Crespo. Il est vrai que nos avants avaient bien préparé le travail, avec Palat, Barande, Ulma, Barris, Carrère.

Je m'étends un peu sur ce match, d'abord parce qu'il fut vraiment sensationnel, qu'il fut joué par une équipe dont il serait difficile de trouver l'équivalent en mobilité et en valeur offensive. Enfin, et surtout, je remportais mon premier titre de champion de France seniors, alors qu'en réalité je n'avais pas dix-neuf ans.

On aime se souvenir d'un championnat gagné aussi brillamment. Mais, ici, je le fais avec un peu d'émotion, car ce fut en la circonstance ma dernière saison de rugby à quinze. J'ai quitté l'U.S.A.P., mais j'ai toujours une pensée fidèle pour mes amis perpignanais ; je leur suis reconnaissant de tout ce qu'ils ont fait pour moi. Je n'oublie pas qu'avec l'U.S.A.P. j'ai enlevé deux titres de champion de France, l'un juniors, l'autre seniors, avant d'avoir atteint vingt ans. Alors, vous comprenez, je réalise aujourd'hui que j'ai été comblé...

J'en arrive maintenant à la saison suivante, celle qui a décidé de la nouvelle orientation de ma carrière, celle de mes débuts en rugby à treize, où j'ai connu tant de joies, et remporté de nouveaux titres.

Un jour, je rencontre Fredo, je veux dire Trescazes. « Tu sais, me déclare-t-il d'un ton animé, ça y est, je me suis décidé. »

Je comprenais qu'il venait d'adhérer au rugby à treize. Fredo était un bon copain, et sa décision ne me surprenait pas, car j'étais un peu au courant de ses projets, mais, ce faisant, il renonçait à la sélection suprême chez les quinze, car avec sa classe, il allait être sûrement, inévitablement, international. Il est vrai qu'il l'a été ensuite maintes fois en rugby à treize.

— Et toi ? Que fais-tu ? me demanda-t-il.

— Oh ! moi ! Je ne sais pas, j'hésite, je suis un peu contrarié, car mon père ne veut pas.

J'ai déjà expliqué, en effet, que mon père était un « quinziste » convaincu et il n'envisageait pas d'un bon œil l'éventualité de mon passage chez les treize.

Le départ de Trescazes était attendu, comme celui de notre avant, le pilier Carrère, qui, je l'appris en même temps, avait signé à Carcassonne.

Mais que faire ?

Combien de fois, ai-je rencontré M. Ramon ou M. Noubel, ou encore celui qui devait devenir plus tard mon beau-père, M. Bousquet.

MON PERE ETAIT A LA CHASSE... ET J'AI SIGNE CHEZ LES XIII

De même, j'eus des entretiens avec M. Paul Barrière dont j'appréciais l'amitié et l'esprit compréhensif. Peut-être sept fois, huit fois, on discuta de la chose, et l'on envisagea ce que serait ma vie nouvelle.

Mon père, qui redoutait pour le gosse que j'étais les épreuves d'une existence un peu particulière, demeurait réticent, et n'arrivait pas à se prononcer. Bien sûr, il avait à cœur de défendre mes intérêts, et il réfléchissait.

— Alors, c'est décidé ? me demandait-on.

— Ah ! Je ne sais pas, intervenait mon père.

Tout de même, j'avais la sensation qu'il n'était plus farouchement hostile à ce changement. Mais n'oubliez pas qu'il était foncièrement « quinziste », et vous savez qu'à Perpignan, plus qu'ailleurs, chacun défend avec passion ses convictions.

Un jour, ce qui devait arriver arriva. Quelle histoire !

Cela se passait un dimanche matin. Mon père était absent, il était parti à la chasse, et je ne pensais à rien, si ce n'est peut-être au match que je devais jouer l'après-midi avec l'U.S.A.P. contre le T.O.E.C. Il était dix heures, il faisait bon, je me laissais vivre, quand arrivèrent les dirigeants treizistes dont j'ai déjà parlé.

— Alors, tu te décides ?

— Moi, je voudrais bien, mais... mais...

— Nous ne voulons pas t'importuner davantage. Nous t'avons exposé la situation, elle mérite qu'on s'y intéresse, mais aujourd'hui dimanche, c'est la dernière fois que nous venons te voir. Si tu refuses, rien de changé à nos relations, nous resterons bons amis, comme avant, et nous n'insisterons plus...

Alors, sentant que je ne devais pas laisser passer cette occasion — et aujourd'hui, Dieu soit loué, je me félicite de mon inspiration — je fis comprendre que j'acceptais.

Allant trouver ma mère, je lui déclarai :

— Maman, ça y est, je me décide. C'est fait !

Je m'en voulais de lui causer du tourment, mais, dans un sens ou dans l'autre, il était inévitable ! Elle devint tremblante :

— Mon Dieu ! que va dire le père ?

Je ne voulais trop y réfléchir et me hâtais d'aller trouver le dirigeant de l'U.S.A. Perpignan, M. Fernand Vaqué, pour lui faire part de ma décision. Je l'ai déjà dit : les dirigeants perpignanais avaient toujours été charmants, il était élémentaire, pour moi, d'aller les prévenir, et ce d'autant plus que je devais jouer l'après-midi contre le T.O.E.C.

M. Fernand Vaqué me traita en sympathique et bon père de famille.

— Bien sûr, mon petit, nous te regretterons, concluait-il; tu t'es fait des amis ici, mais parce que nous t'aimons bien, nous ne pouvons précisément nous opposer à ce qui doit être heureux pour toi. Tu as bien réfléchi ? Alors, nous te souhaitons sincèrement bonne chance, et restons toujours amis.

Et comme je m'éloignais, il me lança :

— N'oublie jamais que tu es un Catalan. Où que tu sois, défends et sers nos couleurs !

Voilà comment, ce dimanche d'octobre 1944, je quittai Perpignan pour me rendre en voiture avec mes nouveaux dirigeants à Carcassonne. Sur les quelque cent kilomètres du parcours, j'eus tout à loisir de méditer et je pensais que tout s'arrangerait bien.

LES GENDARMES RECHERCHAIENT LE « MINEUR » PUIG-AUBERT

Or, en réalité, il y eut une suite assez imprévue : elle tient un peu du vaudeville...

Car il ne faut pas oublier que j'avais donné mon accord sans attendre le retour de mon père, parti à ce moment à la recherche de quelques perdreaux et lapins.

Quand il revint sur le coup de midi, ce fut pour apprendre, par ma mère, mon entente avec Carcassonne XIII, et mon départ pour la Cité. Cela n'alla pas tout seul. Crut-il que j'avais été berné ou que j'étais la victime d'une mauvaise affaire ? Toujours est-il qu'il se précipita au commissariat de police en criant avec fureur :

— On m'a pris mon fils ! On m'a enlevé mon fils !

Vous devinez l'émoi causé dans le quartier par ce rapt d'un nouveau genre. Mais, pendant ce temps-là, je me prélassais à Carcassonne, heureux et tranquille, en compagnie de mes deux camarades de Perpignan que je retrouvais avec plaisir, Trescazes et Carrère. Je vois très bien la scène qui a dû accompagner la plainte en rapt de mon père. Les bonnes gens devaient s'attendrir :

— On a enlevé le petit Puig, vous savez ce garçon qui joue au ballon ! Un si bon petit ! Ah ! quelle époque !

L'affaire n'en resta pas là. Le commissaire de Perpignan, ainsi prévenu et sollicité, alerta à son tour, par téléphone, le commissaire de Carcassonne. Et tout l'appareil de sécurité policière se mit en branle...

Deux gendarmes, partis à ma recherche, s'en vinrent au Stade de la Pépinière à Carcassonne ; ils me cherchaient et, s'étant renseignés, pénétrèrent dans le vestiaire des joueurs.

Des gendarmes dans un vestiaire ! Une pareille apparition fit sensation.

— Messieurs, de quoi s'agit-il ?

— Nous sommes à la recherche d'un jeune homme répondant au nom de Puig, prénommé Aubert.

Celui qui était étonné, c'était, évidemment, le président de la Ligue, M. Paul Barrière.

— Mais, enfin, leur disait-il, intrigué, m'expliquerez-vous ?

— Le dénommé Puig-Aubert, habitant à Perpignan, garçon encore mineur, a été détourné du domicile de ses parents.

— Mais il est ici de son plein gré !

— Pardon, pardon, le dénommé Puig-Aubert n'est pas majeur, il n'a donc pas le droit de jouer sans le consentement de ses parents.

La conversation entre le président de la Ligue, M. Paul Barrière, et les représentants de la force publique dura ainsi de longues minutes. Je me demandais si M. Barrière n'allait pas être poursuivi pour détournement de mineur !...

Finalement, tout s'arrangea. Les gendarmes se rendirent compte que, pour un enlèvement, j'étais rudement consentant...

Mais en a-t-on parlé de cette affaire. Les journaux régionaux la racontèrent chacun à sa manière : on y mit de la malice, de l'esprit, de l'amertume ou de l'ironie.

« Puig-Aubert, son père, l'argent et les gendarmes » : quel beau titre pour un conte, une fable, ou un feuilleton !...

Je crois bien que, dans cette histoire, des Perpignanais, assez déçus par mon départ, sont un tantinet intervenus pour compliquer mes débuts à Carcassonne XIII, ou pour contrarier la Ligue, et — qui sait ? — m'en interdire l'accès. Je le suppose tout au moins, mais aujourd'hui je souris en me rappelant cette aventure.

J'aime autant vous dire que, depuis, j'ai gagné mon père à ma cause et qu'il devint mon supporter N° 1. Tout finissait bien, la morale était sauve et, moi, j'étais ravi de jouer au rugby à XIII. Je me souviens du reste de ce premier match joué à Carcassonne après l'épisode original du vestiaire.

Notre adversaire était l'équipe de Béziers — mais oui, de Béziers — et nous remportâmes une victoire assez facile. Mon premier contact avec le rugby à XIII me laissa l'impression que laisse à tout débutant dans ce jeu, une première partie : celle de toucher souvent, très souvent, la balle.

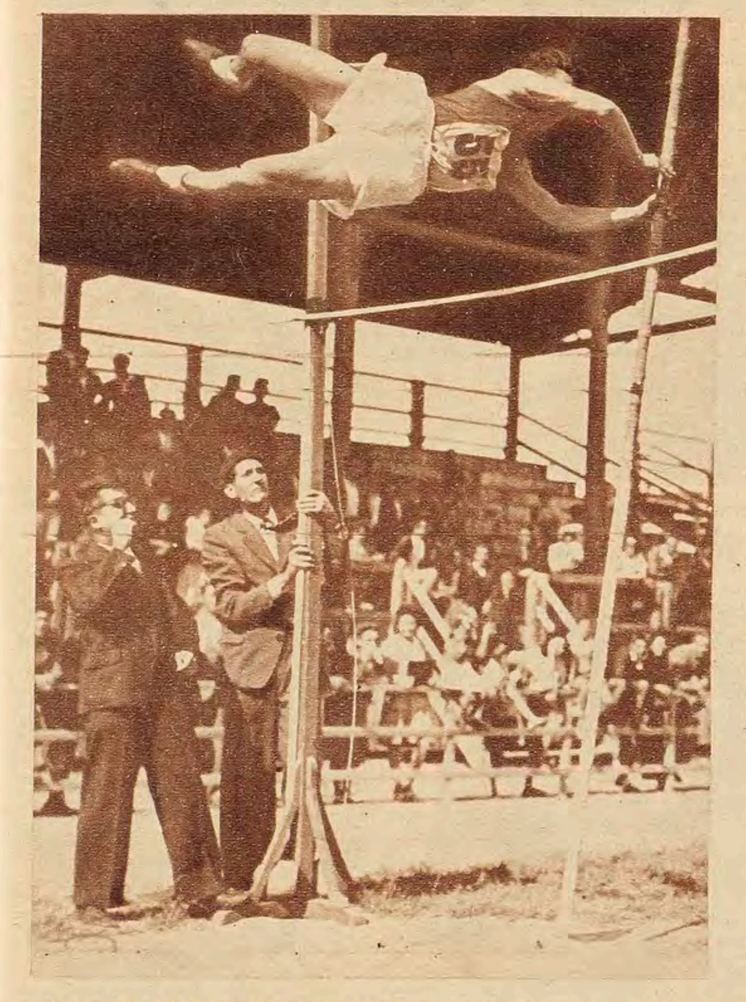
« Enfin, a-t-on envie de crier, on la voit cette balle, on la tripote, on la manie. »

Et, ce jour-là, j'ai couru comme je n'avais pas couru depuis longtemps, j'ai joué et je me suis amusé follement.

Le XV de l'U.S.A.P., champion de France 1944 en battant, au Parc l'Aviron Bayonnais par 20 à 5. Deb., de g. à dr. : Palat, Carrère, Barrande, Ulma, Barris, Blanc, Trilles; acc. : Got, Teulières, Marty, Crespo, Desclaux, Trescazes, Puig-Aubert.

QUELLE ÉPOQUE!

qui présidèrent



A 15 ans, Puig-Aubert possédait une belle détente et s'adonnait au saut à la perche. En 1940, en passant aisément 1 m. 94, il était champion du Languedoc, catégorie juniors.

Le jour où j'ai commencé à jouer au rugby à XIII compte dans ma vie. Car je savais tout ce que je laissais, et je renonçais à tout ce que le rugby me laissait espérer.

— Tu seras international, m'avait dit Paul Izern.

Cette perspective me réjouissait. Mais, au fond, je n'avais pas à me plaindre puisque, sans compter vingt ans, je pouvais me flatter de détenir, déjà, deux titres de champion de France.

MON PREMIER TITRE : CHAMPION DE PETANQUE

Ce souvenir en appele un autre, qui, du reste me fait sourire. On aime bien collectionner les médailles et les titres. Or, précisément, avant d'en avoir remporté un à Perpignan, avec le rugby, je m'étais déjà signalé dans un autre sport, un sport beaucoup plus pacifique et plus tranquille : la pétanque.

Ceux qui ne connaissent pas ce jeu de boules, sourient toujours quand on leur en parle, mais, pour nous, dans le Midi, on s'en occupe !

J'ai remarqué aussi autre chose : quand les Parisiens « descendent » dans le Midi, que ce soit à Perpignan, à Marseille ou à Toulouse, il n'y a pas plus acharnés qu'eux pour jouer à la pétanque.

Eh ! bien, j'ai été champion de ce sport. Oh ! un champion modeste, puisqu'il ne s'agissait que du titre du département de l'Aude en association avec mes camarades Timoreau et Borgonio ; ce titre de champion de l'Aude me valait le privilège de participer aux finales du championnat de France, à Nîmes. Je ne m'étendrais pas sur nos exploits ; car, à Nîmes, nous avons perdu, mais l'honneur était sauf : car nous n'avons été éliminés, en effet, que par l'équipe « Marquis », celle qui devait être champion de France !

Il est également un autre titre que j'ai remporté, en la circonstance ce n'est pas non plus un trophée national, c'est simplement le championnat du Languedoc au saut à la perche. J'étais bien jeune, l'événement se situe en 1940. Je n'avais donc que quinze ans. Il m'arrivait d'atteindre les deux mètres, ce qui pour un junior était quelque chose, du moins à cette époque. Le jour du championnat du Languedoc, catégorie juniors évidemment, j'ai franchi, je m'en souviens bien, 1 m. 94.

— Ça t'amuse, petit, de demandaient Vaqué et ses camarades.

— Je crois que j'aime mieux le rugby, on tombe de moins haut !

Car ils avaient tous peur que je me foule une cheville, ou que je sois victime d'une entorse ou d'une fracture...

LA SEMAINE PROCHAINE :

Champion de France dès ma première saison à XIII

CHAMPIONNET-FOUGERES (55-72). La défense fougeraise est alertée. Treuil a laissé échapper le ballon. L'offensive de Championnet ne pourra aboutir. De g. à dr. : Jouannic (10), Quiblier (12), Treuil, Vinouze, Federlen (7), Chalifour.

FOUGÈRES : CINQUIÈME VICTOIRE CONSÉCUTIVE !

Le capitaine de Fougères, Specker, contre-attaque avec fougue sous l'œil de son coéquipier Jouannic (à g.), qui s'oppose quelque peu à l'action de Chalifour (au centre).

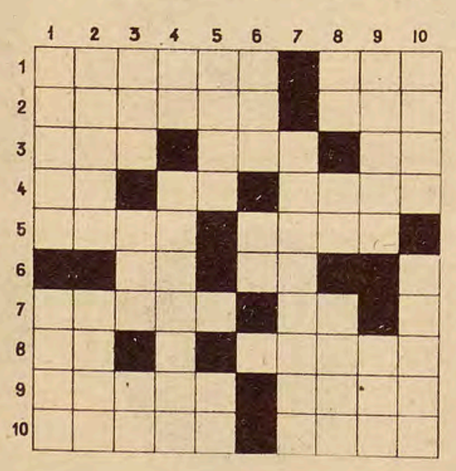
AUBERVILLIERS-PIERROTS DE STRASBOURG (49-54). Delion (7), le meilleur sur le terrain, et Daeschler ont sauté. Naas (3), Hartleyb (5), Koslov (4) observent.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 5

HORIZONTALEMENT. — 1. Un boxeur qui doit aimer les Gitanes quand elles sont bien roulées. Soigne un champion de la piste. — 2. A été défait récemment par Mazamet. On peut le pousser dans une mêlée. — 3. Retentit trois fois à l'issue d'un match. Prénom d'un gaillard qui a vite fait de parcourir un kilomètre. Si on le répète, on a le surnom d'un « écureuil » français qui eut son heure de célébrité après l'autre guerre. — 4. Fait partie de la botte. En code. Son chef était tout à fait partisan de s'abriter. — 5. Désigne l'avant centre. Plus utile au basketteur qu'au footballeur. — 6. Neuf sans centre. Article. — 7. Règne actuellement au Racing Club de France. Phonétiquement : ses champions n'hésitent pas à tirer. — 8. Partie de ballon. Evite de siffler. — 9. Notre ami Marcel Hansenne en a consacré une remarquable au problème de l'athlétisme. Ce que fait Borotra en évitant les couloirs. — 10. En perçant à Citillio, a empêché un champion de percer. Ancien champion de France dont le royaume était situé dans la vallée de Chevreuse.

VERTICALEMENT. — 1. On peut dire de son air natal que c'est un air de « Marche ». Les champions de catch en possèdent tout un trousseau. — 2. Constitué, n'en doutons pas, par les lecteurs du « Miroir des Sports ». N'est pas un lit sur lequel n'ont pas coutume de s'endormir les sprinters. — 3. Dut abandonner les coéquipiers contre le Pays de Galles à la suite d'une blessure. Tel est le royaume qui fut le berceau des sports. Lu à l'envers. — 4. Au bout du couloir. Hors jeu à Highbury ou à Twickenham. — 5. Brillamment représenté par Strappe. Ce que Baratte voudrait bien ne pas mettre devant sa qualité d'international. — 6. Pas commode à diriger. Trop court pour faire le mur. — 7. Ce Lazare a été laitier. — 8. En place. La fin de Bartali. Son coup menace le gardien de but. — 9. Son cheval a été récemment à l'honneur à Alençon. Chef de treize. — 10. Ce champion parisien a gagné Paris-Bruxelles en 1949. Celle de Pipette vaut son pesant d'or.



★

SOLUTION DU PROBLEME N° 4

HORIZONTALEMENT. — 1. Monneret. 2. Harris. — 3. Nage. Team. — 4. Treize. — 5. Réunis. Nei. — 6. Camp. — 7. Aston. Rue. — 8. Ob. Ite. — 9. Duffort. Ht. — 10. Esus. Abus.

VERTICALEMENT. — 1. Montre. Ode. — 2. Are. Abus. — 3. Nageurs Fu. — 4. Ein. Tifs. — 5. Eh. Zigoto. — 6. Ratés. Nerf. — 7. Ere. To. — 8. Traînard. — 9. Im. Emu. Hm. — 10. As. Pipette.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Un palmarès éblouissant!
FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951 & 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE 13 OCTOBRE 1951 DEFFRAET
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC.., ETC.., ETC..
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
DE SPORT HAVAS

SUZE
GENTIANE

LES CHAUSSURES DE BASKET
FABRIQUÉES PAR
LES Ets MERCIER
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ
•
Toutes couleurs
HarLem

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

BELLEGARDE-P.U.C. (64-70). Belle victoire des étudiants, qui se maintiennent en tête. Le Bitoux, en possession du ballon, tente de passer Petit. Planque (3) observe. Roussélot (7) se replie (T. t. de Bellegarde).

CARAMAN-MULHOUSE (32-46). Les Alsaciens se sont difficilement imposés, d'autant que Schlupp est toujours indisponible. Groëne (7) a tiré. Bigot (12) et Piquemal (3) n'ont pu intervenir (T. t. de Toulouse).

VILLEURBANNE, P. U. C. ET LE RACING "BOTTE A BOTTE" DANS LA POULE A

LES deux groupes de la compétition nationale du basket sont déséquilibrés. Les résultats enregistrés chaque dimanche le prouvent. Autant les forces en présence sont, à peu près, d'égale valeur dans le groupe A, autant Fougères domine dans l'autre poule. Samedi, Specker et ses compagnons ont démontré, malgré toute la volonté des hommes de Championnet, qui réalisa son meilleur match de la saison, toutes leurs qualités. Ils forment une équipe puissante et athlétique dont les réserves physiques sont encore loin d'être entamées et, maintenant qu'Auboué a éloigné la menace marseillaise, on ne voit pas très bien qui pourrait déloger Fougères du piédestal sur lequel il s'est solidement installé. Montferrand, peut-être ?

Villeurbanne, qui n'a pas été inquiété à Toulouse, le Racing qui a fait « éclater » Gallay (27 points) à Marly et le P.U.C. qui a réalisé l'exploit de la journée en défaisant Bellegarde chez lui, et ce malgré Dessemme et Guillin, se trouvent « botte à botte » à la première place.

Derrière ces trois leaders, quatre équipes se partagent la troisième place. Pour éviter la relégation, la lutte sera chaude entre celles-ci. Par contre, Toulouse, Clermont, toujours à la recherche de leur premier succès, semblent (déjà) définitivement condamnés. Il en est certainement de même pour Lyon dans l'autre groupe.

Henri CHAPUIS.

POULE A

LES RESULTATS

P. U. C.-Bellegarde, 70-64; Villeurbanne-Toulouse, 65-51; Mulhouse-Caraman, 46-32; Racing-Marly, 68-46.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 13 points (+ 145); 2. P.U.C., 13 points (+ 67); 3. Racing, 13 points (+ 52); 4. Bellegarde, 11 points (+ 56); 5. Mulhouse, 11 points (+ 29), etc.

POULE B

LES RESULTATS

Fougères-Championnet, 72-55; Le Havre-Lorient, 67-46; Auboué-Marseille, 56-46; La Rochelle-Cabourg, 57-42; Montferrand-Lyon, 73-50.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 15 points (+ 61); 2. Auboué, 113 points (+ 65); 3. Montferrand, 11 points (+ 47); 4. Le Havre, 11 points (+ 30); 5. Marseille, 11 points (+ 25), etc.

ROBERT GUILLIN a montré son adresse trop tard !

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

BELLEGARDE. — Pour avoir prouvé trop tardivement son adresse, l'international Guillin n'a pas permis à Bellegarde de « tomber » le P.U.C. devant son public.

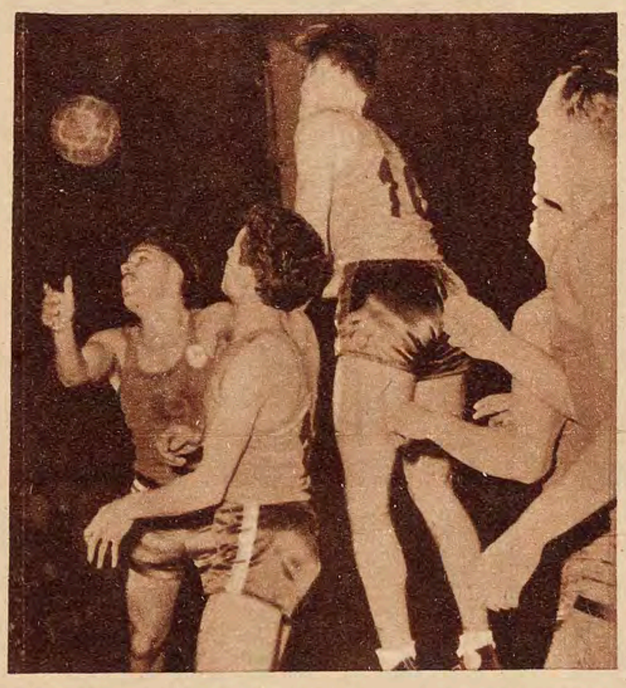
— J'ai toujours le trac lorsque je joue devant mes amis, nous disait-il après la rencontre, et je suis lent à trouver mon adresse habituelle...

Dommage ! surtout pour cette rencontre dans laquelle son équipier Dessemme s'est une fois de plus affirmé le meilleur marqueur (29 points).

Pourtant, grâce à une fin de partie excellente, Guillin réussit à totaliser, pour son compte, 22 points. Il ne fut pas le seul de son équipe à être maladroit, car, sur 49 coups francs attribués, il n'y en eut que 24 réussis, alors que les Universitaires parisiens en réalisaient 20 sur 35.

La victoire du P.U.C. est fort régulière. La formation parisienne, plus homogène, avait, dès la première mi-temps, assuré son succès, grâce à l'étincelante partie d'Antoine, qui faiblit dans la seconde phase de jeu, mais fut très bien secondé.

TOULOUSE-VILLEURBANNE (51-65). Les champions de France n'ont jamais été inquiétés. Sous les yeux de Fillod (7) et Level (6), Minard (caché) tente de ravir la balle à Bousquet (5) et Montalègre.



LE HAVRE-LORIENT (67-46). Le Havrais Martin (10) a sauté en vain. Deffin (9) va s'emparer de la balle. Au centre : Collignon. A droite : Zebelius.

TOURS-STADE CLERMONTOIS (55-42). Le Tourangeau Desplebains a débordé la défense clermontoise et va marquer. Audebert (9) observe la scène.

L'ART DU BASKET
par Robert BUSNEL

LA TECHNIQUE INDIVIDUELLE : LES TIRS AU PANIER

DANS l'étude précédente nous avons vu l'analogie qui lie l'un à l'autre la passe et le tir au panier. Il est donc inutile de revenir sur ce point. La passe ayant été traitée, nous nous bornerons, aujourd'hui, à passer en revue les différents tirs qui permettent au basketteur de mesurer son adresse.

C'est une erreur de croire qu'il faut imposer un geste particulier à un joueur sous prétexte que ce mouvement est parfait... chez un autre. Il n'y a que des principes généraux d'équilibre. Ceux-ci une fois respectés, chacun apporte à son shot son style particulier qui diffère suivant la morphologie de l'individu, suivant, par exemple, sa taille, sa détente, sa force, la grandeur de ses mains et même la valeur de l'adversaire.

Cependant, il existe une série de tirs particulièrement efficaces, puisque la majorité des joueurs mondiaux les utilisent couramment.

Pour les définir il faut tenir compte de plusieurs éléments : position des pieds et du corps, position des bras et des doigts et gestes intermédiaire et terminal.

a) **POSITION DES PIEDS ET DU CORPS** : Aucune règle spéciale ne régit la position des pieds. Ils peuvent être écartés, réunis ou placés l'un devant l'autre. Dans le cas du tir à une main, il est simplement conseillé de mettre en avant le pied correspondant à la main qui tire le shot. Le corps, lui, reste droit, très fléchi comme toujours. Le joueur peut également accompagner le mouvement des bras par un mouvement du corps qui facilite le lancer. Si l'équilibre est parfait avec les pieds au sol, beaucoup de joueurs sautent au moment du tir. Donc, pas de règles spéciales mais simplement du « classique » qui a fait ses preuves.

b) **POSITION DES BRAS ET DES DOIGTS** : Elle dépend, bien entendu, du tir adopté. Mais au départ les bras sont pliés et les doigts écartés sur le ballon comme pour l'envelopper.

c) **GESTES INTERMEDIAIRE ET TERMINAL** : Le premier est, en général, un « arrondi » effectué en souplesse alors que le corps est fléchi. Le second voit la position finale avec LE — ou LES — bras à la verticale, les doigts inclinés après avoir fouetté la balle.

REMARQUE : Ce « fouetté » des doigts est très important pour le tir. C'est lui qui donne à la balle sa force et sa direction. Il demande un entraînement intensif, le plus souvent avec un « medecin-ball ».

LES TIRS

a) **TIR EN COURSE, DE DESSOUS** : Le joueur doit d'abord sauter avec le corps bien droit et tirer ensuite lorsque le corps a atteint le maximum de hauteur. ON NE LANCE PAS LA BALLE. ON LA POSE en amortissant le plus possible.

ENTRAINEMENT SPECIAL : Le saut effectué au dernier moment, devant être un saut de hauteur (et non de longueur), mettre sur la ligne de fond un obstacle devant lequel il faut s'arrêter malgré la vitesse de course. Cette manière de procéder oblige le joueur à donner un coup de reins et, corollaire immédiat, le corps s'élève verticalement.

Cet exercice doit naturellement être exécuté de la main droite et de la main gauche. A ce tir classique, on ajoutera le tir retourné (toujours de dessous). L'entraînement à cette façon de shooter est assez fastidieux. Il faut une longue pratique avant qu'elle soit efficace. Le meilleur entraînement consiste à amener un dribble sous le panier, en tournant le dos à celui-ci, et à tirer sans se retourner par un roulé du bras. La même chose peut être effectuée de face en tirant directement dans le cercle, sans l'aide du panneau.

b) **TIRS ARRETES A MI-DISTANCE (5 à 7 mètres)** : A mi-distance, il faut d'abord comprendre qu'il est extrêmement difficile d'être précis en course. Le meilleur équilibre étant au sol, tout au moins en partant d'une position arrêtée, le joueur en mouvement devra donc se bloquer au moment du tir (importance de savoir s'arrêter : se reporter au premier article). Les meilleurs joueurs du monde s'arrêtent avant de tirer au but (sauf en dessous ou dans un rayon de 2 à 3 mètres du panier).

TIRS A DEUX MAINS : Ils sont employés de moins en moins dans leur forme classique et seulement d'assez loin (tir partant de la poitrine). Le shot à deux mains le plus fréquemment employé, se fait en partant au-dessus de la tête (Alvaro Salvadores le pratiquait en suspension, c'est-à-dire en sautant d'abord et en tirant lorsque le corps était au maximum de sa hauteur).

TIRS A UNE MAIN : Ce sont les plus en usage à l'heure actuelle. Soit à l'arrêt, soit en suspension.

REMARQUE : Le tir en suspension d'une main a fait son apparition à Londres en 1948. Il était pratiqué par les Coréens. Depuis, presque toutes les nations l'ont adopté. Il est d'une efficacité remarquable, la défense étant extrêmement difficile.

TIRS DE PIVOT : Le joueur qui occupe ce poste, évoluant sous le panier et le dos tourné à celui-ci doit connaître des tirs spéciaux : 1) Le tir « PIVOT » (le joueur saute, se retourne, alors qu'il est en suspension, et tire, soit à une main, soit à deux mains). Stefanini, Antoine, Pierre Thiolon et Monclar sont des adeptes de ce tir. Devant les défenses serrées c'est celui qui est le plus indiqué sous les panneaux. — 2) Le tir « PAR-DESSOUS » les bras (de l'adversaire) peut forcer le défenseur à commettre des fautes. — 3) Le tir « CLAQUE », qui consiste surtout pour les grands gabarits à « reclaquer » les balles dans le cercle sans les contrôler, en les bloquant.

TIR DU COUP FRANC : D'une importance considérable, il demande un entraînement extrêmement poussé et régulier pour obtenir l'automatisme. Une seule méthode : s'exercer à en tirer des centaines par jour.

MODE D'ENTRAINEMENT

Là aussi, il faut que le joueur obtienne le geste parfait. Mais, c'est une erreur grossière de vouloir imposer un geste, et surtout les mêmes gestes, à tous les joueurs. Comme nous l'avons déjà précisé, chacun doit trouver le geste qui lui convient le mieux. C'est le rôle de l'entraîneur de découvrir le style particulier de chacun.

La répétition reste le meilleur mode d'entraînement. MAIS il faut d'abord obtenir une CERTAINE PRECISION D'UN ENDROIT DONNE. Il faut donc, au début, tirer au panier du même endroit. Celui-ci sera, par exemple, les angles du terrain pour l'ailier, à la hauteur de la raquette pour l'arrière. Le joueur fixe ainsi son adresse. Un autre défaut consiste à s'entraîner à ce genre d'exercice au début de chaque séance. Or, l'adresse n'est plus la même pour un joueur frais que pour un homme fatigué.

Il faut donc décomposer une séance d'entraînement de la manière suivante :

— 100 tirs au début ;
— 100 tirs au milieu ;
— 100 tirs avant de quitter le terrain.

La première série se fera en tirs libres et arrêtés, la deuxième sera réservée aux tirs en suspension après une course rapide, et la dernière sera un mélange des deux.

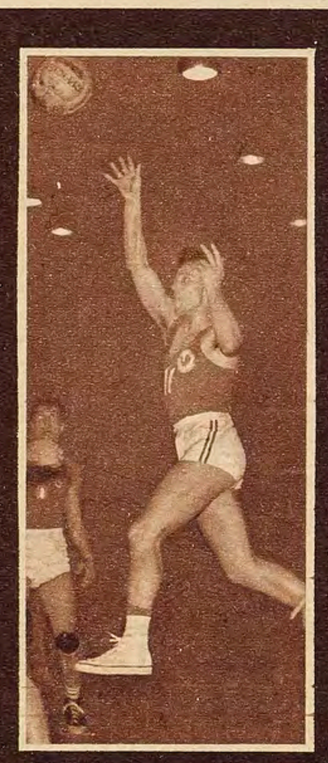
REMARQUE : Il existe des joueurs naturellement adroits, des éléments doués. Mais, avec l'entraînement, n'importe quel basketteur peut devenir adroit. Ce n'est qu'une question de geste d'abord et de répétition ensuite. Les anciens joueurs sont toujours plus adroits que les jeunes, parce qu'à la fin de leur carrière sportive ils ont « lancé » au panier plus de fois que les jeunes.

La régularité est également un facteur essentiel : il faut, chaque jour si possible, tirer au panier et le plus longtemps qu'il se peut.

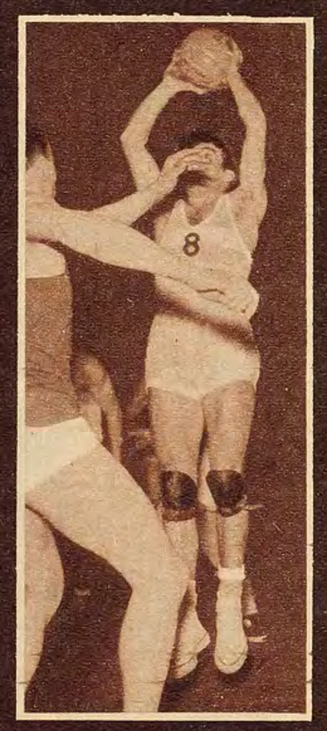
LE SEUL SECRET DU JOUEUR ADROIT, C'EST SON APPLICATION A L'ENTRAINEMENT ET LA DUREE DE CELUI-CI.

PROCHAIN ARTICLE :
V. — La technique particulière à chaque élément : Arrière, Pivot, Poste et Avant.

Le Racingman Pierre Thiolon effectue un tir à une main sous les bras. Dans ce cas, on ne doit pas lancer la balle, mais plutôt la poser.



Un autre type de tir à une main en course. Le style est particulier à Jacques Dessemme, qui parait, sur notre photo, être en déséquilibre.



Alvaro Salvadores possède également son propre style. Ici, le joueur chilien exécute en suspension le shot à deux mains au-dessus de la tête.

Le Marseillais Salignon est un adepte du tir à deux mains par-dessous les bras. Nemeth qui le marque ne pourra absolument rien faire.

Si Dessemme est droitier, Stefanini est gaucher. On le voit ici exécuter un excellent tir au panier d'une seule main, en position arrêtée.

Louis Devoti a parfaitement assimilé le shot dit « coréen » exécuté en suspension et d'une seule main. Ce tir est d'une grande efficacité.

Après Gœuriot, Pierre Thiolon fut le « centre » français à la gamme de tirs la plus étendue. Ici, Thiolon claque une balle dans le panier.

De nos jours, le shot à deux mains au-dessus de la tête est très employé. L'exemple de Pierre Even est parfait. Ce tir est d'une grande précision.

LOURDES-BRIVE (9-0)

Sur une touche à l'avantage des Brivistes, Doit s'est échappé en évitant le plaquage de Guinle et dégage en touche. A droite, le talonneur lourdais Saurat empêche Survielle d'intervenir. Au fond, J. Prat (Téléphoto).

TOURS-BAYONNE (0-12)

Le talonneur international Labadie vient de s'élancer vers la ligne de but de Tours et il passera le ballon à son partenaire Pauzat, que le capitaine de Tours, Gomis, va stopper. A l'extr. droite, le Bayonnais Herrera.